

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CIRCÉ

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1677

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CIRCÉ	90 rép.	LA FORTUNE	5 rép.
ASTÉRIE	74 rép.	4. SATYRE	5 rép.
GLAUCUS	72 rép.	DRYADE	5 rép.
PALÉMON	52 rép.	LA RENOMMÉE	4 rép.
DORINE	44 rép.	Tous	4 rép.
SILLA	40 rép.	NEPTUNE	3 rép.
MÉLICERTE	32 rép.	MÉLISSE	3 rép.
FLORISE	27 rép.	MUSIQUE	3 rép.
SILVIE	19 rép.	5. SATYRE	3 rép.
TIRCIS	16 rép.	CHOEUR DE DIVINITÉS	2 rép.
CÉLIE	14 rép.	LA GLOIRE	1 rép.
1. SATYRE	9 rép.	JUPITER	1 rép.
2. SATYRE	7 rép.	LE SOLEIL	1 rép.
3. SATYRE	7 rép.	VÉNUS	1 rép.
FAUNE	7 rép.	CEUX DES COMÉDIENS QUI REPRÉSENTENT UNE PARTIE DES ARTS ET DES PLAISIRS	1 rép.
MARS	6 rép.	5. SATYRE À CIRCÉ	1 rép.
L'AMOUR	6 rép.	CHANSON D'UN SYLVAIN	1 rép.
COMÉDIE	6 rép.	CHANSON D'UN SYLVAIN D'UNE DRYADE	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	6
ACTE I	20
ACTE II	50
ACTE III	79
ACTE IV	103
ACTE V	131

PROLOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

Mars, La Fortune.

MARS

Quoi ? La Fortune sans bandeau ?

LA FORTUNE

Je viens de l'arracher moi-même,
Pour voir l'éclat pompeux de ce temple nouveau.
Mais d'où vient qu'à l'aspect d'un ouvrage si beau,
Le dieu Mars fait paraître une douleur extrême ?

5

MARS

Puis-je voir sans chagrin, qu'un mortel à mes yeux,
Des honneurs qu'on me doit emporte l'avantage ?
Je sais bien que LOUIS est un Roi glorieux,
En qui mille vertus, par un noble assemblage,
Offrent à révérer le plus parfait Ouvrage
Qui jamais ait marqué la puissance des Dieux ;
Mais parce qu'il se fait admirer en tous lieux,
A-je mérité qu'on m'outrage ?
Voyez ce que ce temple ajoute à son renom.

10

Voyez sur cent tableaux avec quel soin la Gloire 15
 A tracé la brillante histoire
 Des merveilleux exploits qui consacrent son nom.
 C'est là que les plus grands Courages,
 D'un zèle tout soumis écoutant la chaleur,
 Viennent par d'assidus hommages 20
 Honorer la Prudence unie à la Valeur.
 Cependant mes autels, où par toute la terre
 L'encens se prodiguait pour les moindres hasards,
 Sont négligés de toutes parts.
 On regarde LOUIS comme Dieu de la Guerre, 25
 Et l'on ne songe plus à Mars.
 D'un si honteux mépris c'est trop souffrir l'audace.
 J'en punirai l'injure, et ce temple détruit
 Va dans le monde entier étaler à grand bruit
 Ce que peut faire un Dieu qui menace. 30

LA FORTUNE

Si LOUIS des Mortels vous dérobe les vœux,
 N'ai-je pas même plainte à faire ?
 Tout le monde à l'envi, pour devenir heureux,
 N'aspirait toujours qu'à me plaire ;
 Mais depuis que la Gloire a par tout l'univers 35
 De cet auguste Roi fait briller le mérite,
 Pour le suivre chacun me quitte,
 Et je vois mes temples déserts.
 Cette foule qui plaît, quand même elle importune,
 Dédaignant mes faveurs, brigue son seul appui. 40
 Il me ravit mes droits, et ce n'est plus qu'en lui
 Qu'on songe à chercher la Fortune.
 Jugez à me voir sans honneurs,
 Jusqu'où va l'ennui qui me presse,
 Car c'est en vain que le nom de déesse 45

Me fait attendre encor quelques adorateurs.
De quelque rang qu'on soit, les biens seuls qu'on dispense ;
Nous attirent ces vœux pressants
Dont nous aimons la déférence ;
Et les Dieux qui sont sans puissance,
Ne reçoivent guère d'encens.

50

MARS

Je vois venir l'Amour. Qu'aura-t-il à nous dire ?

(L'Amour et la Renommée paraissent portés chacun sur un nuage.)

LA FORTUNE

La renommée arrive aussi ;
Mais lorsque son emploi de tous côtés l'attire,
D'où vient qu'elle s'arrête ici ?

55

SCÈNE II

Mars, La Fortune, La Renommée, L'Amour.

LA RENOMÉE

N'en soyez point surpris ; le pénible voyage
Où jusqu'au bout de l'univers,
Pour vanter ses Vertus chez cent Peuples divers,
Le Monarque des Lis de jour en jour m'engage,
M'a déjà tant de fois fait traverser les airs,
Qu'il faut qu'en m'arrêtant enfin je me soulage.
Dans les Siècles passés j'ai bien vu des Héros.
Alexandre et César m'ont donné de la peine,
Mais au moins dans leur course ils reprenaient haleine,

60

Et me laissaient quelque repos. 65
 LOUIS n'en connaît point ; son âme toujours prête
 À s'éprouver dans les combats,
 À peine a médité la plus haute Conquête,
 Qu'à la Victoire il fait suivre ses pas.
 Chaque instant de sa vie est un nouveau miracle. 70
 Vingt princes dont il fut l'appui,
 Arment vainement contre lui.
 À ce qu'il entreprend rien ne peut mettre obstacle ;
 Et ces jaloux de sa grandeur,
 Forcés partout à céder la victoire, 75
 Ne combattent jamais que pour lui faire honneur,
 Et donner du lustre à sa gloire.
 Ainsi pour m'acquitter de ce que je lui dois,
 J'ai beau presser mon vol, et me hâter de dire
 Ce qu'avec moi tout l'Univers admire. 80
 Mes cent bouches pour lui s'ouvrent tout à la fois ;
 Et je n'y puis encor suffire.

MARS

S'il faut ne rien dissimuler,
 La plainte me paraît nouvelle.
 Quoi, vous, qui si souvent sur des contes en l'air 85
 Redites mille fois la même bagatelle,
 Vous vous fâchez d'avoir à trop parler ?

LA RENOMÉE

Je prends sans murmurer tout l'emploi qu'on me donne ;
 Mais enfin j'ai peine à souffrir
 D'être forcée à discourir 90
 Toujours de la même Personne.
 Sur chaque nouveauté, comme en tout elle plaît,
 J'aime à dire ce que je pense ;

Et si je ne prends intérêt
 Qu'à célébrer le nom du grand Roi de la France, 95
 Tous les exploits que les autres feront,
 À ce compte demeureront
 Ensevelis dans le silence.
 Je veux bien toutefois ne parler que de lui ;
 Mais ce qui cause mon ennui, 100
 C'est de voir que quand je publie
 Toutes ses grandes actions,
 On les prend pour des fictions,
 Et l'on m'accuse de folie.
 Qui pourrait croire aussi ce qu'on a vu deux fois ? 105
 Il paraît, et soudain une Province entière
 Se fait un heureux sort de servir de matière
 Au triomphe éclatant qui la met sous ses Lois ?
 Je crois le voir encor, toujours infatigable,
 Courant, volant partout, sans jamais s'arrêter, 110
 Être Chef et Soldat, résoudre, exécuter,
 Et seul à soi-même semblable,
 Chercher dans le péril tout ce qui peut flatter
 L'ardeur de gloire insatiable,
 Qui porte les Héros à s'y précipiter. 115
 Mais c'est peu que forcer de superbes murailles.
 Voyez-le dans le même temps,
 Par l'effroi de son Nom, gagner plus de Batailles
 Qu'on n'en donnait autrefois en vingt ans.
 Après cela que puis-je faire ? 120
 Toutes ces grandes Vérités
 Ne semblent-elles pas des Contes inventés,
 Et lorsque je les dis, m'estime-t-on sincère ?

L'AMOUR

Vous en donnez si souvent à garder,

Qu'il est bon qu'une fois vous en soyez punie ; 125
 Mais par LOUIS quand ma gloire est ternie,
 Moi, l'Amour, n'ai-je pas tout sujet de gronder ?
 Depuis le pouvoir qu'il me vole,
 Dont il use comme du sien,
 Je suis une vraie idole, 130
 Qui ne semble bon à rien.

LA FORTUNE

D'où ce chagrin vous peut-il naître,
 Quand nous voyons que ce Grand Roi,
 En gagnant tous les coeurs, chaque jour fait connaître...

L'AMOUR

Mais c'est par lui qu'il s'en rend maître, 135
 Et ce n'est pas mon compte, à moi
 Car enfin je voudrais qu'il me dût quelque chose ;
 Mais j'ai beau parmi tous mes traits,
 Pour faire que des Coeurs par mon ordre il dispose,
 En aller choisir tout exprès. 140
 D'eux-mêmes à l'envi, sans qu'on les sollicite,
 Des Coeurs tout à coup enflammés,
 Se rendent tous à son mérite,
 Et sans que je m'en mêle, ils s'en trouvent charmés.

MARS

Et c'est à quoi l'Amour prend garde ? 145
 Pourvu que tout vous soit soumis,
 Que vos droits soient bien affermis,
 Qu'importe...

L'AMOUR

Passe encor pour ce qui me regarde ;
Mais ce qui fait tout mon ressentiment, 150
Et m'est une peine cruelle,
C'est que lorsque avec une Belle
J'ai fait l'union d'un Amant,
Et qu'elle en croit les noeuds serrés si fortement,
Que rien ne saurait plus l'arracher d'auprès d'elle, 155
Si LOUIS dans sa noble ardeur
Court où l'appelle son grand coeur,
L'Amant, quoique plein de tendresse,
Se reproche un honteux repos,
Et quitte aussitôt la Maîtresse, 160
Pour suivre les pas du Héros.
Elle s'en plaint, elle en soupire,
Et par sa disgrâce fait voir
La faiblesse de mon Empire.

LA RENOMÉE

Que n'usez-vous alors de tout votre pouvoir, 165
Pour rappeler ceux que la Guerre attire ?

L'AMOUR

Il ne tient pas à la vouloir ;
Mais j'ai beau faire, j'ai beau dire.
Charmés de voir LOUIS, de marcher sur ses pas,
Quelque flatteur que pour eux je puisse être, 170
C'est un Enfant qui parle, ils ne m'écoutent pas,
Et les combats
Auprès de leur Auguste Maître,
Ont pour eux plus d'appas,
Que les plus tendres feux qu'en leurs coeurs j'ai fait naître. 175

Ainsi la Guerre est un malheur
Qui me rend inutile, et c'est de quoi j'enrage.
Je me trouve accablé de honte et de douleur,
Et tandis que LOUIS fait briller sa valeur,
Je joue un méchant personnage.
Mais que vois-je ?

180

SCÈNE III

La Gloire, Mars, La Renommée, La Fortune, L'Amour.

(À la Fortune.)

(À la Renommée.)

(À l'Amour.)

L'AMOUR

La Gloire, à qui le Ciel toujours
Donna les héros à défendre.
De ce Temple où j'ai soin chaque jour de me rendre,
Je viens d'entendre vos discours.
En vain, Dieu des Guerriers, dont la fière puissance
Vous fait redouter des mortels,
Vous prétendez détruire les Autels
Que j'ai fait élever au héros de la France.
Il mérite encor plus, et n'est point comme vous
Incessamment rempli d'un aveugle courroux.
Lorsqu'il entreprend quelque guerre,
C'est pour mieux maintenir de légitimes droits,
Ou pour confondre ceux, qui méprisant les rois,
Se veulent ériger en Titans de la Terre.
Rendez-lui donc justice, et dans tous ses combats

185

190

195

Vous-même accompagnez es pas.
 Ainsi de vos fureurs on ne pourra se plaindre,
 Et secondant LOUIS, qui par tout sait charmer,
 En même temps que vous vous ferez craindre, 200
 En même temps vous vous ferez aimer.
 La Fortune, je le confesse,
 A sujet de se chagriner.
 Elle est d'un Sexe à voir avec quelque tristesse
 Que ses Adorateurs l'osent abandonner, 205
 Mais qu'elle se fasse justice.
 Ses bienfaits sont souvent suivis de trahison ;
 Elle ne fait jamais de bien que par caprice,
 Et le Dieu des Français n'en fait que par raison.
 Il récompense le mérite, 210
 Sans même qu'on l'en sollicite,
 Et pour se rétablir, la Fortune aujourd'hui
 Doit se ranger auprès de lui.
 On oubliera son inconstance,
 Et par un surprenant effet, 215
 On lui croira de la prudence,
 Et c'est ce qu'on n'a jamais fait.
 Pour vous répondre aussi, Déesse,
 Le travail est pénible à remplir votre emploi ;
 Mais le charme qu'on trouve à parler d'un grand Roi, 220
 Ne demande-t-il pas qu'on en parle sans cesse ?
 Depuis que par l'ordre des Cieux
 Vous publiez les merveilles
 Et des hommes et des Dieux,
 En avez-vous jamais rencontré de pareilles, 225
 Ni de qui le récit vous fût si glorieux ?
 Quant aux Demi-Héros qui prennent pour offense,
 Que de leurs noms obscurs vous fassiez peu d'état,
 À quoi bon vous charger d'actions sans éclat,
 Dont jamais l'Avenir ne prendra connaissance ? 230

Malgré le vain orgueil dont ils sont éblouis,
Laissez-les dans la poussière,
Et donnez-vous toute entière
À publier des exploits inouïs.
Dites plus que jamais cent Héros n'ont pu faire, 235
Vous n'aurez qu'à nommer LOUIS,
Et dans tout l'Univers on vous croira sincère.
Vous souffrez, je le connais bien,
J'entre dans votre inquiétude.
Demeurez sans pouvoir, est un destin bien rude, 240
Et je plains fort l'Amour qui ne s'occupe à rien ;
Mais venez voir LOUIS, et tâchez de lui plaire.
Attachez-vous à le considérer,
À voir sa gloire, à l'admirer,
Et vous aurez assez à faire. 245

L'AMOUR

Je veux suivre votre conseil.

LA FORTUNE

Chacun doit déférer aux avis de la Gloire.

LA RENOMÉE

Ainsi que vous je la veux croire.

MARS

Voyons auparavant ce Temple sans pareil.

(Dans le temps que Mars et les autres Divinités qui ont paru dans le Prologue, s'avancent dans le temple, pour en mieux examiner les beautés, la Musique sort d'un des côtés du Théâtre, avec un Livre de Tablature à la main. Elle est suivie des Arts, tant Libéraux que Mécaniques, que sont l'Agriculture avec un

habit couvert d'Épis d'or, et tenant une Bêche ; la Navigation, vêtue d'un Tafetas de la Chine, à la manière des Matelots ; l'orfèvrerie, chargée de Chaînes d'or et de pierreries ; la Peinture, tenant une Palette et un Pinceau ; la Guerre, une Épée ; la Géométrie, un Compas ; L'astrologie, un Globe ; la Sculpture, un Ciseau. La Comédie paraît de l'autre côté, tenant un Masque, et accompagnée des Plaisirs. La Chasse, qu'on met ensemble au nombre des Plaisirs et des Arts, se fait voir la première revêtue de vert et tenant un dard. La Mascarade la suit bizarrement habillée, avec un Cornet à la main. On voit ensuite la Pêche qui tient une Ligne ; La Paume, une Raquette ; le Jeu, des Cartes ; La Bonne chère, un Flacon d'Or ; et la Danse, une Poche. Après avoir par quelques figures, et par leurs différentes actions, donné des marques de ce qu'ils représentent, la Comédie et la Musique chantent ensemble le Dialogue suivant.)

LA GLOIRE

Vous pouvez l'admirer ensemble, 250
 Il mérite bien vos regards.
 Mais il faut qu'en ce lieu j'assemble
 Les plaisirs et les plus beaux Arts.
 Par mon ordre ils s'en vont paraître,
 Et par leurs Chansons et leurs Jeux 255
 Marquer au plus grand Roi que le Ciel ait fait naître,
 Ce qu'ils doivent au soin qu'il daigne prendre d'eux.

PROLOGUE DE LE MUSIQUE ET DE LA COMÉDIE

LA COMÉDIE

Pour divertir LOUIS, unissons-nous ensemble,
 Il est le plus grand des Mortels,
 Et quand pour lui la Gloire élève des Autels. 260
 Il faut que la Musique assemble
 Ce que ses tons les plus charmants
 Peuvent à mon Théâtre ajouter d'ornements.

LA MUSIQUE

Pour ce Grand Roi qui sur la Scène
Voit si souvent tes charmes éclater,
J'aimerais assez à chanter ;
Mais j'ai si peu de voix, qu'on ne m'entend qu'à peine.

265

CEUX DES COMÉDIENS QUI REPRÉSENTENT UNE PARTIE DES ARTS ET DES PLAISIRS

Si tu nous veux souffrir, nous pourrons t'en prêter.

LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE ENSEMBLE

Unissons-nous pour célébrer la Gloire
Dont brille l'Auguste LOUIS.

270

LA MUSIQUE *(seule)*

De son éclat partout les Peuples éblouis
Consacrent son grand Nom au Temple de Mémoire.

LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE ENSEMBLE

Unissons-nous pour célébrer sa gloire.

(ensemble)

TOUS ENSEMBLE

Vantons ce grand Nom comme eux.
Jamais Exploits si fameux
Ne firent parler l'Histoire.

275

LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE AVEC UN ART

Ils sont tels, que nos Neveux
Refuseront de les croire.

TOUS ENSEMBLE

Chantons, unissons-nous pour célébrer sa gloire.

LA MUSIQUE SEULE

Sur des Exploits moins glorieux, 280
On a placé parmi les Dieux
Les Héros dont le nom fut grand et redoutable.
LOUIS a droit plus qu'eux à l'immortalité ;
LOUIS qui tous les jours fait une Vérité
Des vains prodiges de la Fable. 285

LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE

Ses Ennemis, de ses armes frappés,
Sont à vanter son nom eux-mêmes occupés,
Les voyant entasser Victoire sur Victoire.

TOUS ENSEMBLE

Vantons ce grand Nom comme eux
Jamais Exploits si fameux 290
Ne firent parler l'Histoire.

LA COMÉDIE ET LA MUSIQUE AVEC UN DES ARTS

Ils sont tels, que nos Neveux
Refusèrent de les croire.

TOUS ENSEMBLE

Chantons, unissons-nous pour célébrer sa gloire.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Glaucus, Palémon.

PALÉMON

J'admire, à dire vrai, cette délicatesse. 295
Silla tient votre coeur charmé,
Vous n'aspirez dans l'ardeur qui vous presse,
Qu'à l'unique bonheur de vous en voir aimé ;
Et lorsque votre rang vous peut aider à plaire,
Vous vous obstinez à le taire. 300
Vous passez pour un Prince illustre et glorieux,
Que l'on révère dans la Thrace,
Et c'est choisir d'assez nobles Aïeux,
Que de faire Borée Auteur de votre Race.
Borée, en ces Cantons de frimas et de glace, 305
S'est acquis un renom qui fait bruit en tous lieux ;
Mais lorsque d'un rival l'amour vous embarrasse,
Si l'aimable Silla savait qu'entre les Dieux
Le Destin vous a donné place,
Vos desseins n'en iраient que mieux. 310
Laissez là d'un mortel la trompeuse apparence,
Et prenez de Glaucus la fière majesté.
Pour forcer un coeur qui balance,
L'éclat de la Divinité

Manque rarement de puissance.

315

GLAUCUS

Ah Palémon, crois-tu qu'on puisse avoir jamais,
 Quand on est bien touché, l'âme trop délicate,
 Et quelque doux penchant qui pour nos coeurs combatte,
 L'amour qui contraint les souhaits,
 A-t-il quelque chose qui flatte ?
 Si me faisant connaître pour Glaucus,
 J'obtiens que Silla me préfère,
 Pourrai-je m'applaudir de ses dédains vaincus,
 Quand son ambition voulant se satisfaire,
 Aura plutôt en moi, pour finir mon tourment,
 Regardé le Dieu que l'Amant ?
 Comme Prince et Mortel, dans mon amour extrême,
 Je voudrais lui pouvoir faire agréer mes vœux,
 Obtenir son coeur d'elle-même,
 Et la voir sensible à mes feux,
 Sans qu'elle sût que c'est un Dieu qui l'aime.

320

325

330

PALÉMON

Si comme dans Borée il vous a plu choisir
 Le sang que vous feignez vous avoir donné l'être,
 Vous l'imitiez dans le brûlant désir
 Que l'amour autrefois dans son âme fit naître,
 Vous n'auriez pas le goût si différent du sien.
 Charmé de la belle Orithie,
 Il fit l'Amant soumis, en prit le doux maintien,
 Et d'abord les soupirs furent de la partie ;
 Mais voyant qu'auprès d'elle ils ne servaient de rien,
 Sans tenir au respect la flamme assujettie,
 Il employa la force, et s'en trouva fort bien.

335

340

GLAUCUS

Ah, ne me parle point de suivre son exemple.
Moi, tâcher d'être heureux par un enlèvement !

PALÉMON

Soupirez donc toujours, la matière est bien ample,
Quand un rival en est le fondement.
Silla, vous le savez, regrette Mélicerte ;
Pour ce Prince Thébain son coeur est enflammé.

345

GLAUCUS

Oui, je sais qu'il en est aimé,
Et c'est la cause de ma perte.
Mais enfin tout à coup disparu de ces lieux,
Sans l'avoir préparée aux chagrins de l'absence,
Par ce départ injurieux
Il semble qu'à mon espérance
Il abandonne un bien si précieux.
Il me faut ménager un temps si favorable.
Ainsi je veux, pour fléchir sa rigueur,
Lui jurer tout l'amour dont le plus tendre coeur
Se soit jamais trouvé capable ;
Et si les vifs transports d'une si belle ardeur
La laissent à mes vœux toujours inexorable,
Je ferai briller à ses yeux
L'honneur que j'ai reçu d'être au nombre des Dieux.
Peut-être que déjà la Nymphé Galatée,
Qui sait tout le secret de mon déguisement,
Aura nommé Glaucus à Silla pour Amant.
La chose entre elle et moi s'est ainsi concertée,
Pour découvrir son sentiment ;
Et pour peu que d'un Dieu l'hommage l'ait flattée,

350

355

360

365

Si comme Prince enfin je me vois sans espoir, 370
Parlant comme Glaucus, j'aurai quelque pouvoir.
Ce n'est pas qu'il soit sûr qu'elle veuille se rendre.
Il est d'orgueilleuses Beautés
Qui font gloire de se défendre
De l'amour des Divinités. 375
Apollon autrefois fut l'Amant le plus tendre,
Et l'offre de son coeur soumis, passionné,
Ne put toucher la trop fière Daphné.

PALÉMON

Mais à quand découvrir que le Prince de Thrace
Cache en vous ce Glaucus que l'on ne connaît pas ? 380

GLAUCUS

Laisse à ma flamme encor rendre quelques combats.
Malgré ce que je souffre à voir Silla de glace,
Je perds ce que l'amour a de plus doux appas,
Si Glaucus dans son coeur peut seul me donner place.

PALÉMON

L'Être Divin sans doute est un grand bien, 385
Le privilège en est commode ;
Mais pour moi, je voudrais qu'au moins ce fût la mode,
Que les Dieux pussent tout, et ne souffrissent rien

GLAUCUS

C'est l'arrêt du Sort ; nous ne sommes
En matières de passions, 390
Que ce qu'ici-bas sont les Hommes ;
Et si des Transformations

Les miracles nous sont possibles
L'heur d'être plus ou moins sensibles
Ne suit pas nos intentions. 395
Par nous les volontés ne sont jamais forcées,
Et quand l'Amour nous a touchés,
Pénétrer dans les coeurs, lire dans les pensées,
Sont droits qui nous sont retranchés.
Il est bon après tout qu'une telle impuissance, 400
Laissant craindre et douter, irrite le désir.
L'incertitude anime l'espérance,
Et nous aimerions sans plaisir,
Si nous n'aimions qu'avec pleine assurance
De ne trouver aucune résistance 405
Dans l'Objet que l'Amour nous aurait fait choisir.

PALÉMON

Comme je n'aime pas la peine,
J'y serais, je l'avoue, un peu moins délicat ;
Et quoique vaincre sans combat
Ne soit pas pour une âme vaine 410
Un triomphe de grand éclat,
J'aimerais à trouver la Victoire certaine.
Témoin les Belles que voici,
Dont chacune avec moi prend différente route.
Je vois la fière, sans souci, 415
Et je ne fais le radouci
Qu'auprès de celle qui m'écoute.

SCÈNE II

Glaucus, Palémon, Célie, Mélisse.

GLAUCUS

Quoi, seules sans Silla ?

CÉLIE

Derrière ce coteau

Elle a trouvé la Nymphé Galatée,

420

Avec qui par respect elle s'est arrêtée.

GLAUCUS

Sans cette occasion il m'eût paru nouveau

Que vous l'eussiez ainsi l'une et l'autre quittée.

Que m'en apprenez-vous, et que dois-je espérer

Du pur amour que je lui fais paraître ?

425

CÉLIE

Sa fierté peut ne pas durer ;

Mais qui risque sur un peut-être,

A quelquefois longtemps à soupirer.

MÉLISSE

Seigneur, si vous m'en voulez croire,

Vous cesserez d'aimer qui ne vous aime pas.

430

Vous devez cet effort au soin de votre gloire,

Et c'est vous ravalé trop bas,

Que de céder une victoire

Dont vous voyez qu'on fait si peu de cas.

CÉLIE

Contre l'Amour Mélisse est toujours animée, 435
Et dit plus qu'elle ne ferait.

MÉLISSE

Il est vrai que jamais je n'eus l'âme enflammée ;
Mais le dépit me guérirait,
Si j'aimais un moment sans que je fusse aimée.

GLAUCUS

Non, vos conseils sont superflus. 440
Mélisse, il faut que j'aime, et le Destin l'ordonne ;
Mais lorsque tout mon coeur à Silla s'abandonne,
Qu'ai-je en moi qui me doive attirer ses refus ?
Mon rival vaut-il tant qu'elle me le préfère,
Quand il s'agit de choisir un époux ? 445
Et suis-je fait d'un air...

CÉLIE

Non, Seigneur, au contraire,
Air, taille, mine, port, tout est brillant en vous ;
Et vous auriez le coeur de quelqu'une d'entre nous,
Si quelqu'une de nous avait l'heur de vous plaire. 450

MÉLISSE

Qui cherche à prévenir d'un air si gracieux,
Doit se sentir d'humeur à ne se point défendre.

CÉLIE

Sans doute, je tiendrais le parti glorieux,

Car comme vous je ne veux pas le prendre
 Sur le ton fier et sérieux ;
 Mais soit dit sans blesser le pouvoir de vos yeux,
 Qui vous donnent droit de prétendre
 Jusqu'à la tendresse des Dieux,
 Celle qu'on voit qui se défend le mieux,
 Est quelquefois la plus prête à se rendre.

455

460

PALÉMON

Célie est sans façon, et je l'aime par là.

CÉLIE

À quoi peut servir la grimace ?

GLAUCUS

Quoi, toujours Mélicerte est aimé de Silla,
 Quoique par son absence il m'ait quitté la place ?
 Il l'ose abandonner, sans qu'on sache en quel lieu
 Son ingratitude l'entraîne,
 Point d'excuse, aucun adieu
 Et les soupirs d'un Prince, et peut-être d'un Dieu,
 Ne pourront contre lui révolter l'inhumaine ?
 La constance est sans doute un peu hors de saison.

465

470

CÉLIE

Voilà ce que c'est qu'une Femme.
 Quand de l'amour le douxereux poison
 S'est une fois emparé de son âme,
 Il la brouille si bien avecque sa raison,
 Que la plus noire trahison
 Peut à peine éteindre sa flamme.

475

J'ai beau pour vous servir peindre votre rival
De toutes les couleurs qui repoussent l'estime.
De son éloignement j'ai beau lui faire un crime.
Silla soutient que je le connais mal,
Et croit brûler pour lui d'un feu si légitime,
Que dans l'ardeur de le revoir
Elle veut de Circé faire agir le pouvoir.

480

GLAUCUS

De Circé ! Quoi, Célie....

CÉLIE

Oui, dès aujourd'hui même
Elle songe à se rendre au Palais de Circé.

485

GLAUCUS

Je l'aperçois qui vient. Ciel, faut-il que je l'aime,
Si de son coeur par ma tendresse extrême
Mon indigne rival ne peut être chassé ?

SCÈNE III

Glaucus, Silla, Palémon, Célie, Mélisse.

GLAUCUS

Qu'avez-vous résolu, Madame ?
Dois-je toujours languir, et languir sans espoir ?

490

SILLA

Je vous l'ai déjà dit, j'estime votre flamme,

Prince, et vos vœux offerts auraient touché mon âme,
Si sur moi Mélicerte eût eu moins de pouvoir.

GLAUCUS

Doit-il le conserver, ce pouvoir qui me tue, 495
Quand il aime assez peu pour vous abandonner ?
Sa fuite est-elle à pardonner ?
Il vous quitte, il renonce au bien de votre vue,
Et vous voulez vous obstiner
À lui garder la foi qu'il a reçue. 500

SILLA

Qu'il en soit digne, ou non, tout est égal pour vous.
Je dois toujours l'aimer, s'il m'est toujours fidèle ;
Et si de son départ la cause est criminelle,
Tous les Hommes par lui méritent le courroux,
Où pour venger ma gloire un juste orgueil m'appelle, 505
Et je leur dois jurer à tous,
Pour le crime d'un seul, une haine éternelle.

GLAUCUS

Quoi, regarder ce crime ainsi qu'un attentat
Que partagent tous ceux qu'un beau feu vous attire ?

SILLA

De l'Amour une fois on peut suivre l'empire, 510
Au péril de faire un Ingrat ;
Mais dès qu'on est trompé, l'épreuve doit suffire,
Et pour peu qu'elle ait fait d'éclat,
Qui de nouveau peut croire un Amant qui soupire
N'a pas sur la fierté le coeur bien délicat. 515

GLAUCUS

Rigoureuse maxime ! À quoi me réduit-elle,
Si rien ne vous la fait changer ?

SILLA

Je n'ai pas l'esprit léger ;
Et si j'aime un infidèle ;
Jamais passion nouvelle
N'aura de quoi m'engager.

520

GLAUCUS

Ah, si vous connaissiez jusqu'où pour vous la mienne
Pousse les transports de mon coeur !

SILLA

Je les crois pleins de la plus vive ardeur ;
Mais que voulez-vous qu'elle obtienne,
Lorsqu'un Dieu même éprouve ma rigueur ?
Je viens de quitter Galatée,
Qui m'a peint de Glaucus le violent amour.
Je ne l'ai qu'à peine écoutée ;
Tout cède à Mélicerte, et j'attends son retour.

525

530

GLAUCUS

Il est juste qu'un Dieu sur un Mortel l'emporte ;
Et si Glaucus brûle pour vous,
Ce choix à votre gloire importe,
Je le verrai sans en être jaloux.
Au moins ce me fera quelque chose de doux,
Que mon malheur au plus haut rang vous porte,

535

Et ma douleur sera moins forte
Par l'avantage de l'Époux.

SILLA

Prince, l'ambition ne règle point ma flamme,
Et si j'avais encor à choisir un Amant, 540
Je ne m'attacherais qu'au seul empressement ;
Lui seul pourrait tout sur mon âme.
Ainsi tout Dieu qu'il est, si Glaucus écouté
De mon coeur se rendait le maître,
Ce serait moins par sa Divinité, 545
Que par l'amour qu'il me ferait paraître.

GLAUCUS

Quoi, d'un Dieu pour Époux faire si peu de cas,
Qu'un Mortel lui soit préférable ?

SILLA

C'est à force d'aimer que l'on se rend aimable,
Et je ne me figure pas 550
Que d'un amour solide et stable
Un Dieu chérisse assez l'appas,
Pour en être longtemps capable.

GLAUCUS

C'est mal juger des Dieux, qu'avoir ce sentiment.

SILLA

Leur flamme est sitôt amortie, 555
Qu'on les peut croire tous portés au changement.
Le Soleil n'a-t-il pas abandonné Clitie,

Lui qui semblait l'aimer si tendrement ?
Croyez-moi, leur amour n'approche point du nôtre.
Si c'est gloire qu'un Dieu, quand on l'a pour Époux,
Il en faut essayer mille chagrins jaloux ;
Et Jupiter lui-même, à le dire entre nous,
N'est pas meilleur Mari qu'un autre.

560

GLAUCUS

Mais par son peu d'amour quels ennuis aujourd'hui
Ne vous cause pas Mélicerte ?

565

SILLA

Il est vrai, je soupire, et ce n'est que par lui
Qu'aux soupirs mon âme est ouverte.
Il s'est éloigné sans me voir,
Sans m'apprendre en quel lieu son mauvais sort l'exile.
À le faire chercher mon soin est inutile,
Je demande, m'informe, et n'en puis rien savoir.
Son incertaine destinée
À mon esprit flottant cause mille embarras.
Il peut être infidèle, il peut ne l'être pas.
Mais enfin je puis voir ma peine terminée,
Et sortir de ce mauvais pas.
Il est un sûr moyen d'éclaircir le mystère
De son départ précipité.

570

575

GLAUCUS

Employez-le, Madame, et faites vanité
D'étaler à mes yeux ce qui me désespère.
Pour moi, qui vois que de vous plaire
Tout espoir désormais à ma flamme est ôté,
Je ne serai plus arrêté

580

Par un respect qui m'est contraire.
Je vais devenir téméraire,
Et pour réduire enfin votre ingrate fierté,
Il n'est rien que je n'ose faire.

585

SILLA

C'est pour l'amour un assez doux appas,
Que de chercher à se faire craindre.

GLAUCUS

Si le mien va trop loin, ne m'en accusez pas.
C'est vous qui le voulez contraindre
À recourir aux attentats.
Pour forcer vos désirs, je vais mettre en usage
Ce qu'en vain...

590

SILLA

Adieu, Prince, il faut me retirer
Pour ne rien ouïr davantage.
Je vois que votre amour commence à s'égarer,
Et vous estime assez pour vouloir ignorer
L'indiscrete chaleur où son transport l'engage.

595

GLAUCUS

Madame, encor un mot.

600

SILLA

Je n'écoute plus rien.

GLAUCUS

Je vous suivrai partout, et malgré vous sans cesse
Je me plaindrai de l'ennui qui me presse.

SCÈNE IV

Palémon, Célie.

PALÉMON

Tout de bon, Célie, est-il bien
De se montrer ainsi tigresse ?

605

CÉLIE

Silla se pique trop d'avoir le coeur constant
Pour un Ingrat qui l'a quittée.
Pour moi, qui serais rebutée,
Si l'on m'en avait fait autant,
Je prendrais sans façon l'offre de Galatée.

610

PALÉMON

Ainsi l'amour d'un Dieu te toucherait le coeur !

CÉLIE

N'en déplaie au Prince ton Maître,
Un Dieu, plus qu'un Mortel, en aimant fait honneur ;
Et si le moindre d'eux me montrait quelque ardeur,
Malgré ce qu'en mon âme un autre aurait fait naître,
Je m'en ferais, un sensible bonheur.

615

PALÉMON

Voilà comme au brillant courent toutes les Femmes.
Elles ont beau jurer fidélité,
L'amour ne tient jamais contre la qualité
Et malgré les plus belles flammes,
L'Amant au plus rang monté
Est celui qui toujours peut le plus sur leurs âmes.

620

CÉLIE

Va, va, tu n'en ferais pas moins.
Malgré ce que tu m'as débité de fleurettes,
Si parmi nos Nymphes coquettes
Quelqu'une était d'humeur à recevoir tes soins...

625

PALÉMON

Tes affaires alors pourraient bien être faites,
Car tu veux qu'avec toi je parle franchement.

CÉLIE

Sans doute ; mais Silla s'avance dans la Plaine,
Il me la faut rejoindre promptement.

630

PALÉMON

Nous la rattraperons, ne t'en mets point en peine.
J'ai beaucoup à te dire, écoute seulement.

CÉLIE

Pas deux mots.

PALÉMON

Pas deux mots ! Quoi, refuser d'apprendre...

CÉLIE

Si le coeur te dit d'en conter,
Ces trois Belles auront tout loisir de t'entendre,
Et je veux bien te laisser coqueter.

635

PALÉMON

Elles pourront longtemps m'attendre,
Je t'aime trop, pour te pouvoir quitter.

SCÈNE V

Florise, Dorine, Astérie.

FLORISE

Circé doit préparer un Charme d'importance,
Puisqu'en cette Montagne elle a voulu chercher
Les Herbes qu'elle-même elle vient d'arracher,
Et dont l'entière connaissance
Est un secret qu'elle aime à nous cacher.

640

ASTÉRIE

Serait-ce que déjà lasse de sa conquête,
Au Prince Mélicerte elle manque de foi,
Qu'à s'en défaire elle s'apprête,
Et qu'elle cueille ici de quoi
Le métamorphoser en Bête ?

645

DORINE

C'est de tous les Amants le déplorable sort. 650
Après les plus fortes tendresses
Dont elle est prodigue d'abord,
Un état mille fois plus fâcheux que la mort
Devient le fruit de ses promesses.

ASTÉRIE

Voir les uns transformés en Loups. 655
Les autres d'un Lion endosser la figure,
C'est une terrible aventure.

DORINE

Ne vaudrait-il pas mieux qu'à quelqu'une de nous
Quand Circé d'un Amant a juré la disgrâce,
Elle cédât les vœux dont l'offre l'embarrasse ? 660

ASTÉRIE

Pour moi, je verrais sans courroux,
Si dans son cœur Mélicerte s'efface,
Qu'il me vînt faire les yeux doux,
Et je sens je ne sais quel mouvement jaloux
De ce qu'un autre Objet le rend pour moi de glace. 665

DORINE

Ainsi, ma Soeur, vous croyez bonnement,
S'il pouvait à Circé devenir infidèle,
Que vous l'engageriez à quelque attachement ?

ASTÉRIE

Et ne suis-je pas assez belle
Pour mériter son radoucissement ?

670

DORINE

Pour moi, je vous admire, et ne vois pas comment
Écouter des douceurs peut donner tant de joie.
C'est bien du temps perdu que celui qui s'emploie
À tourner sur le tendre un fade sentiment,
Et je ne sache rien...

675

ASTÉRIE

Ma Soeur, c'est vainement
Que votre pruderie avec nous se déploie.
À quoi bon ce déguisement,
Vous décrivez l'Amour, et pensez autrement,
Car enfin votre coeur est fait comme le nôtre ;
Et s'il vous venait un Amant,
Vous le prendriez comme une autre.

680

DORINE

En voici pour nous à choisir.
Trois satyres ici viennent pour nous surprendre.

ASTÉRIE

Comme sans nul péril nous pouvons les entendre,
Il faut s'en donner le plaisir.

685

FLORISE

Vous n'en craignez point l'insolence ?

ASTÉRIE

Circé n'est qu'à dix pas de nous,
Et nous aurons par elle une sûre vengeance
S'ils méritent notre courroux.

690

SCÈNE VI

Florise, Dorine, Astérie, Trois Satyres.

1. SATYRE

Vous n'échapperez pas ; nous vous tenons, les Belles.

FLORISE

Ah, ma Soeur.

2. SATYRE

Contre nous vos efforts seront vains.
Le seul moyen de sortir de nos mains,
C'est de n'être point cruelles.

695

ASTÉRIE

Vous êtes d'accommodement ?
Encor est-ce pour nous une assez bonne affaire.
Ça, regardons ce qu'il faut faire,
Mais surtout point d'emportement.

1. SATYRE

Il faut vivre pour nous, et chercher à nous plaire.

700

ASTÉRIE

Il est bon de savoir comment.
Avec vous volontiers, en nous prenons pour Femmes,
Nous irons habiter les Bois.

3. SATYRE

C'est bien notre affaire à tous trois.

1. SATYRE

S'il ne tient qu'à cela, l'hymen joindra nos âmes ;
Voici celle dont je fais choix.

705

2. SATYRE

Ne te hâte point tant, c'est celle
À qui je veux donner ma foi.

1. SATYRE

J'ai parlé le premier, je l'aurai.

2. SATYRE

Bagatelle.
Tu prétends me faire la loi ?

710

1. SATYRE

C'est un arrêt donné sans retour.

3. SATYRE

J'en appelle.

1. SATYRE

Tu t'en veux mêler ?

3. SATYRE

Et pourquoi
Voudrez-vous tous deux la plus belle,
Étant tous deux plus laids que moi ?

715

2. SATYRE

Je suis plus laid ? Voyez sa mine.
Mal figuré, trapu, courtaud.

3. SATYRE

À cause de sa taille, il veut le porter haut ;
Mais qu'il approche, il est d'une odeur fine
À mettre le coeur en défaut.

720

ASTÉRIE

C'est pousser trop loin la querelle,
Je sais pour la finir un moyen glorieux.
Celui des trois qui chantera le mieux,
Choisira de nous la plus belle.

725

1. SATYRE

D'accord.

2. SATYRE

Je le veux bien.

3. SATYRE

Rien ne peut être mieux.

(CHANSON DU PREMIER SATYRE.)

1. SATYRE

Silence à ma chanson nouvelle. 730
Deux beaux yeux me charment,
Leurs traits me désarment ;
Mais s'ils ne sont doux,
Nargue de leurs coups.
J'aime une Maîtresse 735
Qui me tend les bras.
Fi de la rudesse.
Avec mille appas
La Beauté tigresse
Ne me plairait pas. 740
Qu'est-ce ? Et bien ? N'ai-je pas une voix qui résonne ?

ASTÉRIE

Elle a de quoi nous charmer.

(CHANSON DU SECOND SATYRE.)

2. SATYRE

Pour cesser de l'estimer,
Écouter comme j'entonne.
Un jour la jeune Lisette 745
Couchée à l'ombre d'un Bois,
Disait d'une triste voix,
Hélas ! Hélas ! Faut-il rêver seulette,

Et ne pourrait-on quelquefois
Se trouver deux à rire sur l'herbette ? 750
Un Berger survint
Qui lui tint
Bonne et douce compagnie.
Sur la rencontre au Bois, dès qu'on en eut le vent,
On fit jaser la Calomnie, 755
Qui mit cent contes en avant ;
Mais Lisette laissa médire.
Le Berger l'avait fait rire,
Elle y retourna souvent.
Ma voix ? Est-il rien de si doux ? 760

DORINE

Vous avez fait tous deux merveilles !

3. SATYRE

Ce n'est encor là rien, apprêtez vos oreilles.

SCÈNE VII

Florise, Dorine, Astérie, Trois Satyres, Deux autres Satyres qui surviennent.

4. SATYRE

Ah, ah, Troupe gaillarde, il fait bon avec vous.

1. SATYRE

Halte-là.

5. SATYRE

Vous pensiez avoir chacun la vôtre,
Mais vous n'avez qu'à décompter.

765

2. SATYRE

Ah, s'il ne tient qu'à disputer...

4. SATYRE

Prenez-en votre part, et nous donner la nôtre ;
Quand on parle raison, il la faut écouter.

ASTÉRIE

Avec eux avant vous nos pactions sont faites ;
Sous les lois de l'hymen ils nous donnent leur foi.

770

5. SATYRE

De l'hymen ? Ah, je m'en ris, moi,
Ce sont là de belles défaites.

3. SATYRE

Le pas est un peu hasardeux.
Si nous faisons jouer la massue...

775

4. SATYRE

Pour n'avoir rien à débattre avec eux,
De ce côté tourne la vue,
Celle qui vient suffira pour nous deux.
Elle seule elle vaut plus que les trois ensemble.

5. SATYRE

J'en suis charmé.

780

SCÈNE VIII

Florise, Dorine, Astérie, Circé, Cinq Satyres.

5. SATYRE À CIRCÉ

Ma Reine, il se peut...

CIRCÉ

Insolent.

C'est Circé qui paraît, que chacun de vous tremble.

ASTÉRIE

L'amour à fuir ne les rend pas trop lents.

DORINE

Voici pour eux des paroles terribles.

785

FLORISE

Ils ne s'attendaient guère à ce fâcheux revers.

4. SATYRE

Tenons bon.

CIRCÉ

Contre moi ?

4. SATYRE

Voir tant de biens offerts,
Et ne pas...

790

(Les cinq Satyres sont enlevés, deux dans les deux côtés du théâtre, et les trois autres sur le cintre.)

CIRCÉ

C'en est trop. Vous, Esprits invisibles,
À qui je rends toutes choses possibles,
Portez-les loin d'ici par le milieu des airs.

ASTÉRIE

C'est là pour nous tirer d'affaires
Prendre des chemins assez courts.

795

CIRCÉ *(à ses Nymphes)*

Allez, laissez-moi seule en ces lieux solitaires.

SCÈNE IX

Glaucus, Circé.

GLAUCUS

Madame, je venais vous offrir du secours
Contre d'infâmes Téméraires ;
Mais le prompt châtiment que vient de recevoir
Leur insolence extrême,
Me convainc de votre pouvoir.
Vous n'avez eu contre eux que de vous-même,

800

Et d'un seul mot leur espoir renversé
Me fait connaître en vous la fameuse Circé.

CIRCÉ

Vous ne vous trompez point, j'ai le Soleil pour Père, 805
Et je tiens de lui ce grand Art,
Qui dans tous les lieux qu'il éclaire,
Aux honneurs de son rang me donne tant de part.
Je ne puis cependant m'applaudir trop du zèle
Qui vous intéresse pour moi. 810
Il part de l'âme la plus belle,
Et je voudrais savoir à qui je dois
Ce qui rendra pour vous mon estime éternelle.
Si par ce qui brille à mes yeux,
L'air, le port, la taille, la mine, 815
Je puis de votre sang pénétrer l'origine,
La source en doit venir des Dieux,
Et pour vous le Destin...

GLAUCUS

Je l'avouerai, Madame.
Le Destin m'a comblé d'honneurs jusqu'à ce jour, 820
Et le rang que je tiens dans une illustre Cour
Aurait de quoi satisfaire mon âme,
Si j'étais content de l'amour ;
Mais une Nymphé ingrate autant qu'elle est aimable,
Silla, la charmante Silla, 825
Par une rigueur incroyable,
Ne peut souffrir mes vœux, les rejette, et c'est là
De tous les maux pour moi le plus insupportable.
Son cœur d'un autre amour dès longtemps prévenu,
Traite mes plaintes d'indiscrètes. 830
Mélécerte...

CIRCÉ

Ce nom ne m'est pas inconnu,
Et je sais par lui qui vous êtes.
Jusque dans mon Palais votre amour a fait bruit.
On y plaint le Prince de Thrace,
Que trop d'aveuglement réduit
À la honteuse et sensible disgrâce
De pousser des soupirs dont un autre a le fruit.

835

GLAUCUS

Il n'en est point de plus cruelle.
Mes maux passent tous ceux qui se peuvent offrir ;
Mais est-il honteux de souffrir,
Lorsque la cause en est si belle ?
Tout ce qu'un rare Objet eut jamais de charmant,
Tout ce qui peut toucher une âme,
Silla...

840

845

CIRCÉ

Vous parlez en amant ;
Mais enfin vos chagrins naissant de votre flamme,
J'y puis donner quelque soulagement.

GLAUCUS

Que me dites-vous ? Quoi, Madame,
Vous ferez que silla finisse mon tourment ?

850

CIRCÉ

Je ferai que l'Amour propice
Répare vos transports jaloux

Par tout ce qu'il a de plus doux ;
Mais il faut que le Charme avec vous s'accomplisse,
Ce sont vos intérêts, je ne puis rien sans vous.
Dans mon Char je vous offre place.
Mes dragons emplumés qui le tiennent en l'air,
Vers moi seront prêts à voler
Au moindre signe que je fasse.
Le voilà qui descend. Prince, ne craignez rien,
Lorsque Circé vous sert de guide.

855

860

(Glaucus entre dans le char de Circé, qui l'enlève par l'air avec elle dans son Palais.)

GLAUCUS

Est-il quelques périls dont l'amour s'intimide,
Quand il est fort comme le mien ?

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Palémon, Florise, Dorine, Astérie.

FLORISE

Allez rejoindre votre Maître,
Et nous laissez ici travailler en repos.

865

PALÉMON

C'est me chasser un peu mal à propos.
Comme nouveau venu, peut-être
J'ai droit de vous dire trois mots.

ASTÉRIE

Ma Soeur, quand il en dirait quatre,
Je crois qu'il n'en serait que mieux.
Pourquoi de votre sérieux
Ne vouloir jamais rien rabattre.
Il faut rire, autrement les jours sont ennuyeux.

870

PALÉMON

Vous avez le goût bon, ma chère,
La joie est toujours de saison.

875

DORINE

Je le crois d'humeur...

PALÉMON

À tout faire.
Badin, tant qu'il est nécessaire,
Même un peu plus que de raison.

ASTÉRIE

Il faudra faire connaissance, 880
Après, ne soit point en souci ;
Les plaisirs semblent naître ici,
On les y trouve en abondance.
Mais qui t'a découvert qu'au Palais de Circé
Ton Maître parmi nous s'était laissé conduire ? 885

PALÉMON

Quand dans le Char il s'est placé,
Je n'étais qu'à vingt pas, et venais pour l'instruire
Du départ de l'Objet dont son coeur est blessé.
Silla vers ce Palais a déjà pris sa route ;
Pour en donner avis je suis vite accouru. 890

DORINE

Quoi, presque en un moment ?

PALÉMON

Sans doute,
Circé sortait du Char lorsque ici j'ai paru.
Comme mon Maître est du sang de Borée,

Pour tous ceux de sa suite il a des Vents Follets,
Qui pour les transporter où tendent leurs souhaits,
Sont une voiture assurée.
L'un d'eux d'un vol léger m'a mis dans ce Palais.

895

ASTÉRIE

Pour ton Maître Silla va n'être plus à craindre,
Il est d'autres appas qui toucheront son coeur.

900

PALÉMON

Je doute qu'à changer on le puisse contraindre.
Silla seule lui plaît, et malgré sa rigueur
Il chérit trop les feux pour les laisser éteindre.

DORINE

Ce n'est pas avec nous qu'il doit faire le fier.
Pour confondre l'orgueil, le réduire aux prières,
Nos Herbes sont à craindre, et les âmes altières
Trouvent ici peu de quartier.

905

PALÉMON

Faites de votre mieux, mon Maître a des lumières
Qui le rendront aussi Sorcier
Que vous pourrez être Sorcières.

910

ASTÉRIE

Puisque tu nous braves pour lui,
Tu n'as qu'à l'avertir qu'il songe à se défendre.

PALÉMON

J'y cours. Si vous voulez le forcer à se rendre,
Travaillez-y dès aujourd'hui,
Et garder seulement d'être prises sans prendre.

915

SCÈNE II

Florise, Dorine, Astérie.

DORINE

Je ne sais s'il croit qu'au besoin
Son Maître contre nous aura de quoi suffire ;
Mais de nous épargner il ne prend guère soin.

FLORISE

En badinant voilà ce qu'on s'attire.
Le grand plaisir de vous être fait dire
Qu'on ne vous craint ni de près, ne de loin !
Pour moi, qui me suis mise à composer un Charme
Pour guérir un Mari de son ombre jaloux,
Je pense avoir fait mieux que vous.
C'était un éternel vacarme,
Je l'apaise, et rejoins l'Épouse avec l'Époux.

920

925

ASTÉRIE

La paix ainsi par moi n'aurait pas été faite :
Et comme des Jaloux de tous temps on a ri,
Pour faire crever le Mari,
J'aurais rendu la Femme si coquette,
Que rien n'aurait jamais guéri

930

Les visions de son âme inquiète.
Après tout, qui voudrait de près y regarder,
C'est bien aux Maris à gronder,
Si quelquefois de tendres flammes
S'allument dans nos jeunes coeurs.
Que ne sont-ils les Galants de leurs Femmes ?
On n'en chercherait point ailleurs.

935

DORINE

Tous les Maris n'ont pas tant de délicatesse,
Et j'en sais de moins scrupuleux,
Qui des Galants qui vont chez eux
Ménageant l'utile tendresse,
N'ont besoin de notre pouvoir
Que pour être sans yeux, quand il faut ne rien voir.

940

ASTÉRIE

Que direz-vous d'un tas de Belles
Qui donnent le champ libre à cent regards errants.
Et qui pour voir leur Cour grossit de Soupirants,
Me font à tous moments pour elles
Faire des Charmes différents ?
Encor tout de nouveau j'en ai deux de commande
Pour reblanchir des Lis effacés par les ans.
À moins qu'avec nous l'on s'entende,
L'âge fait de vilains présents
Dont la beauté n'est pas bonne marchande.

945

950

FLORISE

Ce sont là des emplois légers,
Les miens sont de plus d'importance.
Un Brave qui n'a pas une entière assurance,

955

Quand il s'agit d'affronter les dangers,
A mis en moi son espérance.
Pour le garantir de l'effroi
Qui rend des plus hardis la valeur étouffée,
J'ai promis de le rendre Fée.
Étant invulnérable, il trouvera de quoi
S'acquérir les honneurs du plus brillant Trophée ;
Et pour comblez ses vœux, Circé... Mais je la vois.

960

965

SCÈNE III

CIRCÉ, Florise, Dorine, Astérie.

(Florise et Astérie rentrent.)

CIRCÉ

Allez dire au Prince de Thrace,
Que s'il veut me parler, je vais l'attendre ici.
Et vous, par qui la joie en tous lieux trouve place,
Préparez quelques Voix dont la douceur efface
Les chagrins que lui cause un amoureux souci.

970

DORINE

Quand pour favoriser l'ardeur qu'il a de plaire
À l'Objet inhumain qui confond son espoir,
Vous employez votre pouvoir,
S'il m'est permis de ne rien taire,
Je crains bien qu'en vous laissant voir,
Vous-même n'empêchiez ce que vous pensez faire.
Vos yeux n'eurent jamais un si brillant éclat,
Pour le Prince déjà ma pitié s'en alarme.
Tout ce qu'a la Beauté de fin, de délicat...

975

CIRCÉ

Tout de bon, trouves-tu que mes yeux...

980

DORINE

C'est un charme.

CIRCÉ

Te parais-je touchante ; et si dans cet état
À quelque coeur altier je vais livrer combat,
Penses-tu que je le désarme ?

DORINE

N'en doutez point ; pour moi je ne le cache pas.
Quand mes plus tendres vœux offerts à quelque Belle,
M'auraient par cent serments soumis à ses appas,
Dès que je vous verrais, je serais infidèle.

985

CIRCÉ

J'ai l'affront cependant (et tu m'en vois rougir)
Que le Prince m'ait vue, et ne m'est point aimée.

990

L'ardeur de le toucher a beau me faire agir,
Silla seule en est estimée ;

Silla l'occupe tout, et s'il pousse un soupir,
C'est Silla qui l'arrache à son âme charmée.

Je l'ai quitté d'abord pour lui donner le temps
De réfléchir sur ma rencontre ;

995

Mais en vain à ses yeux de nouveau je me montre,
Le nom de ce qu'il aime est tout ce que j'entends ;
Et quand Silla par moi devrait être effacée,
Silla plus que jamais règne dans sa pensée.

1000

DORINE

J'avais cru qu'exprès avec lui
Vous aviez suspendu le pouvoir de vos Charmes.

CIRCÉ

Non, Dorine, et par là je juge de mon ennui.
Si mes yeux sont de sûres armes,
Pour l'attaquer j'en ai cherché l'appui. 1005
Ils n'ont pu rien ces yeux à qui je dois la gloire
De m'assujettir tous les coeurs ;
Ils m'ont sur Mélicerte obtenu la victoire,
Lui pour qui, si je l'en veux croire,
Cette même Silla n'eut jamais de rigueurs ; 1010
Et le Prince de Thrace aurait seul l'avantage
De ne pas soupirer pour moi ?
Non, non, il me viendra soumettre son hommage ;
C'est une indispensable loi
Dont il n'est rien qui le dégage. 1015
Mon Art de sa fierté sera victorieux.
Je viens de m'en servir pour être plus aimable,
Et c'est de là que vient cet éclat redoutable
Que tu vois briller dans mes yeux.
Non que le Prince à tel point m'ait charmée, 1020
Que la douceur d'en être aimée
Ait de quoi plus longtemps mériter mes désirs.
Ses peines seulement à mon coeur seront chères,
Et je mettrai tous mes plaisirs
À lui voir perdre des soupirs 1025
Que j'aurai rendus nécessaires.

DORINE

Et dans cet imprévu revers

Que deviendra l'amoureux Mélicerte ?

CIRCÉ

Qu'il reprenne ses premiers fers,
Ils le pourront consoler de ma perte. 1030
Pourquoi, quand par le temps l'amour est abattu,
Opposer la constance au dégoût qui l'accable,
Et ne pas s'affranchir, par un choix agréable,
De la ridicule vertu
D'aimer ce que le coeur ne trouve plus aimable ? 1035
D'abord pour Mélicerte, il le faut confesser,
Tout mon plaisir était de le voir s'empres-
À me venir expliquer sa tendresse.
Ses soins ne pouvaient me lasser.
Je sens qu'enfin ce plaisir cesse ; 1040
C'est assez pour permettre à l'amour de cesser.

DORINE

Ainsi se piquer de constance,
N'est pas une vertu propre à nos jeunes ans ?

CIRCÉ

Sans te dire ce que je pense
De ces feux tendres et constants 1045
Dont tu veux prendre la défense,
Je m'en tiens à l'expérience.
Tout plaisir ne l'est plus, s'il dure trop longtemps.
L'habitude d'aimer porte à l'indifférence ;
Et si jamais deux coeurs en amour sont contents, 1050
C'est seulement lorsqu'il commence.

DORINE

Si l'amour en naissant charme tous nos désirs,
Il est malaisé... Mais, Madame,
Mélécerte...

CIRCÉ

Il lui va coûter quelques soupirs,
S'il vient me parler de sa flamme.

1055

SCÈNE IV

Circé, Mélécerte, Dorine.

MÉLICERTE

Enfin vous voilà de retour,
Vous, ma Princesse, en qui je vis plus qu'en moi-même.
Je vous avais perdue. Hélas ! Qu'un demi-jour
À passer sans voir ce qu'on aime,
Est un dur supplice à l'amour !
Depuis que vous êtes rentrée,
En vain j'ai fait deux fois le tour de ce Palais.
Toujours votre retraite a trompé mes souhaits,
Vous ne vous êtes point montrée.
Consolez-m'en, de grâce, et puisque tous mes soins
Regardent celui de vous plaire...

1060

1065

CIRCÉ

J'avais cherché ce lieu pour rêver sans témoins,
Laissez-m'en la douceur, elle m'est nécessaire
Contre certain chagrin que j'attendais le moins.

1070

MÉLICERTE

De cet accueil que faut-il que j'augure ?
L'orage est prêt à s'élever ;
De la Foudre déjà j'entends le sourd murmure,
Madame...

CIRCÉ

Je ne sais ce qui peut arriver ;
Mais qui n'a jusqu'ici demandé qu'à rêver,
Ne vous a pas fait grande injure.

1075

MÉLICERTE

Me le demandez-vous, quand vos désirs contents
Renfermaient votre joie au plaisir de m'entendre
Plus je cherchais à vous faire comprendre
Jusqu'où...

1080

CIRCÉ

Chaque chose a son temps ;
Puisque vous l'ignorez, je veux bien vous l'apprendre.

MÉLICERTE

Ainsi je ne suis plus ce trop heureux Amant,
Dont l'amour semblait seul être digne du vôtre.
Vous allez oublier son tendre emportement,
Et ce qu'il eut pour vous de flatteur, de charmant,
Vous le sentirez pour un autre.

1085

CIRCÉ

L'amant qui veut empêcher

Un changement qui l'irrite, 1090
 S'y prend mal de reprocher
 Que pour un autre on le quitte.
 Sans se montrer alarmé
 De la peur qu'on ne préfère
 Un rival plus estimé ; 1095
 Qu'il trouve toujours à plaire,
 Il sera toujours aimé.

MÉLICERTE

Je suis pour vous toujours le même,
 Toujours la même ardeur vous répond de ma foi ;
 Mais que peut penser cet amour extrême, 1100
 À moins que votre coeur ne soit toujours pour moi ?

CIRCÉ

S'il est vrai que malgré l'outrage
 Qu'en recevront vos feux jaloux,
 L'intérêt de mon coeur à vous quitter m'engage,
 S'agissant de me faire un sort heureux et doux, 1105
 À qui de mon coeur, ou de vous,
 Dois-je déférer davantage ?

MÉLICERTE

Ah, puisque vous étiez capable de changer,
 Pourquoi m'avoir tiré de mes premières chaînes ?
 Le poids m'en paraissait bien léger ; 1110
 Et ravi que l'Amour m'en eût voulu charger,
 J'ignorais qu'en aimant il pût être des peines.
 M'enlevant en ces lieux, vous m'avez malgré moi
 Fait à Silla manquer de foi...

CIRCÉ

Vous lui pouviez être fidèle ;
Mais c'est un feu facile à rallumer

1115

MÉLICERTE

Que je cesse de vous aimer !
Ah ! Plutôt....

CIRCÉ

Non, suivez l'amour qui vous appelle.
Silla vaut ce retour ; elle est jeune, elle est belle,
Sait mieux que moi l'art de charmer,
Et je ne suis plus rien auprès d'elle.

1120

MÉLICERTE

Faites donc que les Dieux affaiblissent ces traits
Qui nous offrent en vous leur plus brillante image.
Rien n'est capable ailleurs d'attirer mes souhaits ;
Et comme un nouveau charme à qui tout doit hommage
Semble aujourd'hui de vos attraits
Avecque plus de force étaler l'avantage,
J'ai pour vous plus d'amour que je n'en eus jamais.

1125

CIRCÉ

C'est trop ; en attendant des réponses plus claires,
Songez qu'aux Importuns je sais ce que je dois,
Et que mes volontés étant ma seule loi,
Ce n'est pas le moyen d'avancer ses affaires,
Que de s'obstiner avec moi.

1130

MÉLICERTE

Madame...

1135

CIRCÉ

Allez, et craignez ma vengeance,
Si vous osez mériter mon courroux.

MÉLICERTE

Ciel, à quoi me réduisez-vous,
S'il faut aimer sans espérance
De recevoir jamais un traitement plus doux ?

1140

SCÈNE V

Circé, Dorine.

DORINE

On est à moins inconsolable.
Quand à sa flamme il voit l'espoir ôté,
Vous vous montrez à ses yeux plus aimable
Que vous n'avez jamais été ;
Et vous voulez qu'il soit capable
De souffrir le coup qui l'accable,
Sans se plaindre qu'on l'a quitté ?

1145

CIRCÉ

Qu'il s'en plaigne, qu'il en murmure,
Je verrai ses ennuis d'un esprit satisfait,
Pourvu qu'à réparer ce qu'on m'a fait d'injure
Mon Charme ait son entier effet.

1150

Le Prince en me voyant, ne m'a pas estimée
Digne de son attachement ;
Pour l'en punir, je veux en être aimée.
Je veux que le plaisir de traiter fièrement 1155
Ce qu'un imprévu changement
Fera sentir d'ardeur à son âme enflammée,
Serve dans mon ressentiment
À venger ma gloire, alarmée
De n'avoir pu d'abord l'acquérir pour Amant. 1160

DORINE

Quand pour tâcher à vous rendre sensible
Vous le verrez à vos genoux,
Vous n'en croirez plus tant l'emportement jaloux
Qui contre lui vous montre tout possible ;
Et comme laisser vaincre un orgueilleux courroux 1165
Est en amour quelque chose de doux,
Vous ne serez pas invincible.

CIRCÉ

Tu verras si ma gloire oubliée à se venger,
Quand elle a reçu quelque outrage.
Mais il vient, prenons un visage 1170
Dont la douceur ait de quoi l'engager
À m'offrir de ses vœux le plus soumis hommage.

SCÈNE VI

Glaucus, Circé, Palémon Dorine.

CIRCÉ

Et bien, Prince ? Avez-vous trouvé dans mon Palais
Les merveilles qu'on en publie,
Et l'heur d'y pouvoir vivre en paix
Peut-il mériter qu'on oublie
Qu'il soit ailleurs des biens à flatter les souhaits ?

1175

GLAUCUS

Ce qui s'offre à mes yeux passe toute croyance.
Tout brille ici partout d'un éclat sans pareil,
Et par plus de magnificence
L'illustre Fille du Soleil
Ne pouvait soutenir l'honneur de sa naissance

1180

(Un berceau s'élève tout à coup, soutenu par des statues de bronze qui le ferment, et en sont comme les supports. Il est embelli d'un bassin avec un jet d'eau ; et environné de plusieurs grenouilles, sur lesquelles il y a de petits enfants assis.)

CIRCÉ

Je puis à ce Jardin ajouter des beautés
Capables de toucher votre âme.
Naissez, Berceaux, et par vos raretés
Charmez si bien ses yeux, qu'il se plaise...

1185

GLAUCUS

Ah, Madame,
Perdez cet obligeant souci ;

Il n'en faudrait pas tant pour me charmer ici.
Un seul bien...

1190

CIRCÉ

Quel qu'il soit, s'il est en ma puissance,
Parlez je ne réserve rien.

GLAUCUS

Après une telle assurance,
Quel bonheur est le mien ?
Oui, Madame, de vous dépend ce que j'espère.
C'est dans votre Palais que mon coeur satisfait
Peut n'avoir plus aucuns souhaits à faire,
J'y jouirai d'un heur parfait ;
Et si de vos bontés rien n'empêche l'effet,
Point de félicité qui puisse ailleurs me plaire.
Charmé, dégagé de souci,
Vous me verrez, par d'éternels hommages,
Tâcher de mériter les heureux avantages
Que je puis rencontrer ici.

1195

1200

DORINE À CIRCÉ

Il vous aime, en voilà d'assez clairs témoignages.

1205

(À Glaucus.)

CIRCÉ

Dorine, tout va bien, le Charme a réussi.
Sans m'expliquer votre reconnaissance,
Dites-moi seulement ce que je suis pour vous.

GLAUCUS

Prendre pitié d'un feu dont les charmes trop doux
Ont trouvé mon coeur sans défense.
Tout ce que du Ciel en courroux
Peut la plus sévère vengeance,
C'est de faire qu'on aime avecque violence,
Sans être aimé de qui peut tout sur nous.

1210

CIRCÉ

Cet amour sur votre âme a-t-il assez d'empire,
Pour vous faire immoler à sa naissante ardeur...

1215

GLAUCUS

Quoi, vous doutez des transports qu'il m'inspire
Ah, si vous ne pouvez pénétrer dans mon coeur,
Croyez ce que mes yeux s'empressent de vous dire.
Voyez-les tout remplis de ce brûlant amour
Qui cherche par eux une voie
À pouvoir se montrer au jour.
J'ai su que Silla vient dans ce charmant séjour.
Daignez l'y retenir ; pourvu que je la voie,
Tous les plaisirs pour moi vont être de retour.
Vivre avec elle ici, me comblera de joie.
Malgré ses indignes mépris,
Mes soins fortifiés du secours de vos Charmes,
Forceront sa rigueur à rendre enfin les armes.
Souffrez l'espoir que j'en ai pris ;
Si vous êtes pour moi, ma flamme est sans alarmes.

1220

1225

1230

CIRCÉ

J'ai cru qu'ayant à faire choix...

Songez-vous que peut-être...

SCÈNE VII

Glaucus, Circé, Astérie, Palémon Dorine.

(DIALOGUE de SYLVIE et de TIRCIS, qui se chante.)

CIRCÉ

Approchez, Astérie,
Est-on prêt à chanter ?

1235

ASTÉRIE

Oui, Madame.

CIRCÉ

La voix
M'a toujours fort touchée. Écoutons, je vous prie,
Vous me direz le reste une autre fois.

TIRCIS

Pourquoi me fuyez-vous, ô Beauté trop sévère,
Quand d'un si tendre amour j'ai le coeur enflammé !

1240

SILVIE

Je fuis ce que je sens qui commence à me plaire ;
Si je vous écoutais, vous pourriez être aimé.

TIRCIS

Quoi, toujours, aimable Inhumaine,
Refuser de m'entendre ? Eh de grâce, deux mots.

1245

SILVIE

L'amour cause de la peine,
Et je veux vivre en repos.

TIRCIS

Est-il des plaisirs sans tendresses ?

SILVIE

Est-il de l'Amour sans chagrin ?

TIRCIS

Par l'Amour tout chagrin cesse.

1250

SILVIE

Tous les plaisirs par l'amour prennent fin.

TIRCIS

C'est une erreur ; dans le bel âge,
Il faut aimer pour vivre heureux.

SILVIE

Ne me dites rien davantage.

TIRCIS

Soulagez les ennuis de mon coeur amoureux.

1255

SILVIE

Que vous sert que le mien soupire ?

TIRCIS

Ah Silvie !

SILVIE

Ah Tarcis !

TOUS DEUX ENSEMBLE

Unissons nos soupirs.

TIRCIS

Aimons-nous.

1260

SILVIE

Douce peine !

TIRCIS

Agréable martyre !

SILVIE

Il fait tout mon bonheur.

TIRCIS

Il fait tous mes désirs.

TOUS DEUX ENSEMBLE

Pour goûter les plus doux plaisirs,
Ne nous laissons jamais de nous le dire :
Aimons-nous. Douce peine ! Agréable martyre !

1265

SILVIE

La liberté m'était un lien si doux !

TIRCIS

Vaut-il ceux que l'Amour offre dans son Empire ?

SILVIE

Je la perds, c'en est fait.

1270

TIRCIS

Vous en repentez-vous ?

SILVIE

Ce n'est pas de quoi je soupire.

TIRCIS

Ah Silvie !

SILVIE

Ah Tircis !

TOUS DEUX (*ensemble*)

Unissons nos soupirs.

1275

TIRCIS

Aimons-nous.

SILVIE

Douce peine !

TIRCIS

Agréable martyre !

SILVIE

Il fait tout mon bonheur.

TIRCIS

Il fait tous mes désirs.

1280

TOUS DEUX ENSEMBLE

Pour goûter les plus doux plaisirs,
Ne nous lassons jamais de nous le dire :
Aimons-nous. Douce peine ! Agréable martyre !

CIRCÉ

Vous voyez de quelles douceurs
L'Amour souffre aux Amants la flatteuse espérance,
Quand il prend soin d'unir leurs coeurs.

1285

GLAUCUS

On oublie aisément ce qu'il eut de rigueurs,
Lorsque cette union en est la récompense.
Par vous avec Silla je la puis espérer.
Vos Charmes n'ont jamais trouvé rien d'impossible ; 1290
Et cette charmante Inflexible
Pour qui l'amour me force à soupirer,
Dès que vous parlerez, aura le coeur flexible.

CIRCÉ

Si vous n'obtenez que par moi
L'heureux succès que votre amour espère, 1295
Cette douceur aura-t-elle de quoi
Vous assurer ce qui doit seul vous plaire ?
Pour bien goûter le plaisir d'être aimé,
Il faut ne le devoir qu'à l'ardeur de sa flamme.
De Silla qui vous fuit êtes-vous si charmé, 1300
Qu'un autre Objet dont vous toucheriez l'âme
Ne pût de vous être estimé ?
Laissez agir votre mérite.
Il est mille Beautés, qui pour vous rendre heureux,
Se plairont à répondre à vos soins amoureux ; 1305
La gloire à changer vous invite.

GLAUCUS

Est-il rien de plus rigoureux ?
Quel conseil ! À Silla devenir infidèle !
Silla qu'on ne peut voir sans se faire une loi...

CIRCÉ

Elle a tout ce qui peut mériter votre foi ; 1310

Mais si vous ne changiez pour elle,
Qu'afin de vous donner à moi,
Heureux par cet amour, auriez-vous tant de quoi
Nommer la Fortune cruelle ?

GLAUCUS

La gloire d'être aimé de vous 1315
Devrait m'être un bonheur sensible,
À remplir mes vœux les plus doux ;
Mais, Madame, l'amour par un charme invincible,
Dispose de nous malgré nous.
Quoique Silla me livre à cent peines secrètes, 1320
Sille seule peut plaire à mon cœur amoureux.
Pour Silla seule il peut former des vœux,
Et toute aimable que vous êtes,
Vous ne pourriez me rendre heureux.

CIRCÉ

Tremblez de l'aveu que vous faites, 1325
Oser à mon amour préférer d'autres feux !
J'en dis trop, mais Circé n'est pas accoutumée
À contraindre des sentiments.
S'il me plaît de choisir, je n'ai que trop d'Amants ;
Mais lorsque je m'abaisse à souffrir d'être aimée, 1330
C'est vouloir voir ma haine à punir animée,
Que m'opposer d'autres engagements.
Pour de moindres mépris j'ai répandu la honte
Du sort le plus injurieux,
Sur des Rois dont j'ai fait la terreur de ces lieux. 1335
Il faut d'une vengeance aussi juste que prompte,
Étaler la peine à vos yeux.
On voit paraître divers Animaux, Lions,
Ours, Tigres, Dragons, et Serpents.

En Bêtes transformés, pour m'avoir su déplaire,
Voyez-les à regret souffrir encor le jour,
Et si vous dédaignez l'offre de mon amour,
Craignez l'horreur de ma colère.

1340

GLAUCUS

La menace, Madame, est pour se faire aimer
Un moyen dont je crois le succès un peu rare.
Je l'entends sans m'en alarmer,
Et quoi que ces Objets me fassent présumer
Du sort honteux qu'on me prépare,
L'amour règne en mon coeur, et l'a trop su charmer,
Pour souffrir lâchement que l'effroi s'en empare.

1345

1350

CIRCÉ

Quoi, jusqu'à me braver vous poussez vos dédains,
Connaissant qui je suis, et ce que je puis faire ?
Encor un coup redoutez ma colère.
À me fléchir vos efforts seront vains,
Si j'écoute l'amour qui la force à se taire.
Je n'ai qu'à dire un mot, et ces fiers Animaux
Fondant sur vous pour venger mon injure,
De l'un d'eux aussitôt vous prendrez la figure.
Vous me regretterez, et pour comble de maux...

1355

GLAUCUS

Le Ciel pourra détourner l'aventure,
Et les forces dont les Dieux m'ont fait part,
Mettront peut-être obstacle au pouvoir de votre Art.

1360

CIRCÉ

De la témérité passer à l'insolence !
Prétendre que les Dieux appuyant vos projets...
Ah, c'en est trop, il faut punir cette arrogance,
Fiers Ministres de ma vengeance,
Avancez, il est temps, et je vous le permets.

1365

(Tous les animaux sont engloutis dans la terre.)

GLAUCUS

Et moi, qui sais confondre une injuste puissance,
Je vous défends de vous montrer jamais.

(Les dix statues de bronze qui servent de supports au berceau commencent à remuer.)

CIRCÉ

Ciel ! Que vois-je ? La Terre s'ouvre,
Et par ces Animaux employés vainement,
Ma faiblesse qui se découvre,
Le laisse triompher de mon ressentiment.
Quoi, voir par son pouvoir mes forces abattues ?
Non, non, animez-vous, immobiles Statues.

1370

1375

(Les statues s'envolent, et le berceau fond dans la terre.)

GLAUCUS

De ce que vous pouvez votre Art vous fait trop croire,
J'en saurai contre vous repoussez l'attentat,
Et ces vains Ennemis opposés à ma gloire,
Bien loin de la ternir, en accroîtront l'éclat.

Disparaissez, et sans combat, 1380
 Vous perdant dans les airs, cédez-moi la victoire.
 Par l'inutile essai qui suit votre courroux,
 Si tôt qu'à ses transports ma volonté s'oppose,
 Madame, vous voyez ce que j'ai fait pour vous,
 Quand j'ai voulu vous devoir quelque chose. 1385

SCÈNE VIII

Circé, Dorine.

CIRCÉ

Est-ce une illusion, et suis-je encor Circé ?
 Quoi, dans mon Art un autre me surmonte ?
 Par un pouvoir plus fort cet Art est renversé,
 Et tout ce qu'entreprend le courroux qui me dompte,
 Pour venger mon honneur mortellement blessé, 1390
 Je ne l'entreprends qu'à ma honte ?
 Ah Dorine !

DORINE

Madame, un tel événement
 A porté si loin ma surprise,
 Que j'ai peine à sortir de mon étonnement. 1395
 Qu'à vous braver un Mortel s'autorise !

CIRCÉ

Mes Charmes n'ont encor agi que faiblement.
 Je voulais l'épargner, mais après l'avantage
 Qu'il vient de s'acquérir sur moi,
 Je n'ai plus recours qu'à ma rage ; 1400

D'elle seule aujourd'hui je veux prendre la loi.
C'en est fait, contre lui je vais mettre en usage
Ce que moi-même j'envisage
Avec des sentiments d'effroi.
Viens, malgré ces dures atteintes,
Mon coeur doit être ferme, et j'ai lieu de rougir
De perdre le temps à des plaintes,
Quand l'honneur me presse d'agir.

1405

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Mélicerte, Astérie.

MÉLICERTE

Moi, me contraindre, moi ? Non, non, belle Astérie,
Quoi qu'ose le courroux où je puis l'engager, 1410
Vous en voulez pour moi craindre en vain le danger.
Si je perds ce qui fait tout le bien de ma vie,
Mes jours sont-ils à ménager ?
Circé me quitte, m'abandonne,
Elle qui paraissait faire tout son bonheur 1415
De l'empire absolu qu'elle avait sur mon coeur,
Et je dois recevoir la mort qu'elle me donne,
Sans me plaindre de sa rigueur ?
Partout j'en parlerai sans cesse ;
Sans cesse mes soupirs demanderont raison 1420
De cette lâche trahison.

ASTÉRIE

Et quel fruit espérer d'une telle faiblesse ?
Quant à moi, j'en voudrais user tout autrement ;
Et si l'on me venait apprendre
L'infidélité d'un Amant, 1425

Sans lui donner le plaisir de m'entendre
Soupirer de son changement,
Fût-ce des amours le plus tendre,
J'irais dans le même moment
De mon coeur avec lui rompre l'engagement ; 1430
Et s'agissant de le reprendre,
J'en aurais plus d'empressement,
Qu'il n'en aurait de me le rendre.

MÉLICERTE

Hélas ! Quel remède à m'offrir !
L'amour d'un tel effort rend-il nos coeurs capables 1435
Et dans des maux au mien semblables
N'a-t-on qu'à le vouloir, pour cesser de souffrir ?

ASTÉRIE

Il n'en est guère d'incurables,
Quand on se met en tête d'en guérir.
J'en parle sans expérience, 1440
Et je n'ai pas vécu ce qu'il faut pour avoir
Une parfaite connaissance
De ce que sur un coeur l'amour prend de pouvoir
Mais comme l'on soutient avec tant d'assurance,
Que toujours là-dessus on sait plus qu'on ne pense, 1445
Sans savoir rien, je pense tout savoir.

MÉLICERTE

Je connais d'où vient ma disgrâce.
L'Amour dans ce palmais, pour troubler mon bonheur,
A conduit le Prince de Thrace ;
C'est lui qui de Circé me dérobe le coeur. 1450
J'aurais déjà puni ce rival téméraire,

Si je n'avais appris qu'il l'ose dédaigner ;
Ainsi je le veux épargner,
Pour le livrer à sa colère.
Bizarre destinée ! À l'ardeur de ses vœux
J'abandonne Silla que je sais qu'il adore ;
Et lorsque ici ma retraite s'ignore,
Il vient malgré lui mettre obstacle à mes feux.
Malgré lui je le vois aimé de l'infidèle,
À qui j'ai su tout immoler.

1455

1460

ASTÉRIE

Il est insensible pour elle,
C'est de quoi vous en consoler.

MÉLICERTE

Mais au lieu d'écouter dans un pareil outrage
Le courroux qui doit l'animer,
S'il fallait, pour s'en faire aimer,
Qu'elle mît contre lui quelque Charme en usage ?

1465

ASTÉRIE

Avant le temps pourquoi vous alarmer ?

MÉLICERTE

Sait-on ce qu'a produit leur dernière entrevue ?

ASTÉRIE

Circé m'en a paru triste, toute abattue,
Mais j'ai pressé Dorine en vain de s'expliquer.
Elle était avec eux, et contre l'ordinaire
Il semble qu'elle veuille aujourd'hui se piquer,

1470

De pouvoir entendre et se taire

MÉLICERTE

Non, j'ai beau me flatter ; du bien que je poursuis
L'espérance m'est interdite.
Pour jouir du malheur où mes jours sont réduits,
Mon rival de Circé connaîtra le mérite.

1475

ASTÉRIE

Et bien, alors, faite comme je suis,
Si vous me trouvez propre à guérir vos ennuis,
Vous oublierez pour moi l'Ingrate qui vous quitte.
Quoi que jeune, un peu folle, et ce qu'il vous plaira,
(Car il faut que chacun à son âge réponde,)
Je ferai pour qui m'aimera
De la meilleure foi du monde.
Tant que le coeur nous en dira,
Tendresse des deux parts à nulle autre seconde ;
Mais bonne clause aussi, que l'on se quittera
Sans souffrir que l'Amour en gronde,
Si tôt qu'on s'en dégoûtera.

1480

1485

MÉLICERTE

Dans les vives douleurs où mon âme est en proie,
Vous pouvez me parler ainsi ?

1490

ASTÉRIE

Que voulez-vous ? J'ai le coeur à la joie,
Et quand je ris d'un Amoureux transi,
C'est mon penchant qui se déploie.
Mais enfin sortez de souci,

1495

Vous brûliez pour Silla, le Ciel vous la renvoie.
Aujourd'hui même elle doit être ici.

MÉLICERTE

Silla dans ce Palais ?

ASTÉRIE

Elle est encor capable,
Quand vous la reverrez, d'attirer vos désirs.

1500

MÉLICERTE

Ah, ne m'en parlez point ; malgré tous les soupirs
Que m'a déjà coûtés le malheur qui m'accable,
Pour moi Circé est aimable ;
Et si vous lui vouliez peindre mes déplaisirs,
Elle ne serait pas peut-être inexorable.

1505

ASTÉRIE

Voici le Confident du rival qui vous perd.
Laissez-moi découvrir par lui ce qui se passe.
Pour empêcher le coup dont l'amour vous menace,
Nous pourrons agir de concert,
Sil m'apprend que son Maître ait toujours même audace.

1510

MÉLICERTE

Parlez, je lui quitte la place ;
Heureux qu'un tel secours à mon feu soit offert.

SCÈNE II

Palémon, Astérie.

ASTÉRIE

Approche, que fait-on ? Que dit-on ?

PALÉMON

Sur mon Maître

On a quelques prétentions,

1515

Qui se font un peu trop connaître.

ASTÉRIE

Quelque amour que Silla dans son coeur ait fait naître,

S'il est sujet aux belles passions,

Peut-être que Circé...

PALÉMON

N'y mets point de peut-être.

1520

Que Circé pour changer son coeur,

Fasse dans sa colère agir Charmes sur Charmes.

Ce seront d'impuissantes armes ;

Un autre objet s'en est rendu vainqueur,

Et son pouvoir lui cause peu d'alarmes.

1525

Ce n'est pas qu'il ne fût à souhaiter pour moi

Que Circé le touchât de même qu'il la touche.

Pour ta Beauté je sens je ne sais quoi,

Et si tu n'étais point farouche,

Je m'appriivoiserais aisément avec toi.

1530

ASTÉRIE

Franchement, je ne sais quelle Étoile est la nôtre.
Si je te plais, tu ne me déplaïs pas ;
Et dans ce que pour moi ce penchant a d'appas,
Nous nous trouverions nés au besoin l'un pour l'autre.
Le Prince songe-t-il si tôt à nous quitter,
Qu'en vain nous prétendions établir connaissance ?

1535

PALÉMON

Sans Silla qu'il attend, je pense
Qu'ici l'on aurait beau le vouloir arrêter.
Comme il sait qu'elle vient, il se fait une joie
De pouvoir lui montrer qu'il dédaigne Circé.
Souvent, pour voir son feu récompensé,
Un pareil sacrifice est une sûre voie.

1540

(On voit paraître un singe.)

ASTÉRIE

J'ai peur qu'il ne s'en trouve mal.
Circé n'est pas d'humeur à souffrir qu'on l'outrage ;
Il n'es faut pour témoin que ce pauvre animal,
Dont, si pour moi l'amour t'engage,
Tu vas devenir le rival.

1545

PALÉMON

Le rival d'un singe ? Ah, crois que...

ASTÉRIE

Sans colère.

C'est seulement depuis un mois, 1550
Que d'Homme il est ce que tu vois ;
Pour son malheur je lui fus chère,
Circé l'aimait, il lui cacha son choix,
Et feignant, il sut si bien faire,
Qu'il semblait vivre sous ses lois, 1555
Tandis que tous ses vœux n'aspiraient qu'à me plaire.
C'était le plus badin Amant
Qui jamais ait été capable de tendresse.
Il me parlait des yeux sans cesse,
S'il ne le pouvait autrement ; 1560
Mais enfin malheureusement
De ses soins affectés Circé connut l'adresse,
Et le fit Singe en un moment.
Même destinée à deux Pages
Qu'au Palais parmi nous il avait amenés. 1565
Les voici. Tous les trois par mille badinages
Semblent se tenir fortunés
De venir chaque jour me rendre leurs hommages.
La souplesse des sauts dont pour me divertir
Ensemble ils ont pris l'habitude, 1570
Fait leur plus agréable étude.
Voilà comme l'amour ne se peut démentir.

PALÉMON

La récompense est fort honnête.
Lorsque de quelque amant ton coeur se trouve épris,
On le métamorphose en bête. 1575

ASTÉRIE

Tu ne le voudrais pas acquérir à ce prix ?

PALÉMON

Je me louerais du sortilège,
Pourvu qu'en Épagneul je pusse être changé.
Du moins par là j'aurais le privilège
De me voir jour et nuit entre tes bras logé. 1580
Flatteur pour toi, pour toute autre farouche,
Sans cesse je tiendrais mes pattes sur ta peau,
Et j'aboierais d'un ton nouveau,
Lorsque tu froterais ta bouche
Avecque mon petit museau. 1585

(Les trois singes font ici quelques sauts.)

ASTÉRIE

Nous songerons à la métamorphose.
Cependant je veux bien te faire partager
Le plaisir qu'en sautant mon Singe Amant me cause.
Allons, mon Singe, il faut être léger,
S'il est vrai que de vous ma volonté dispose. 1590

PALÉMON

Rien ne peut être égal à son agilité ;
Mais lorsqu'il s'agit de te plaire,
Quoi qu'on veuille entreprendre, autant d'exécuté.
Si jamais de ton coeur je suis dépositaire...
Ah, Monsieur le Magot, vous êtes en colère. 1595

ASTÉRIE

Pour peu que l'on m'approche, il s'en montre irrité ;
Pour lui seul il veut de mes caresses.
Vois-tu comme il baise ma main ?

Mais il est temps que tu me laisses.
Circé vient, le reste à demain.

1600

SCÈNE III

Circé, Dorine, Astérie.

CIRCÉ

Vous parliez du Prince de Thrace ?
Que vous en a-t-on dit ?

ASTÉRIE

Que malgré les mépris
Qui chaque jour augmentent sa disgrâce.
C'est toujours de Silla que son coeur est épris.

1605

CIRCÉ

Et Mélicerte, il vous a vue ?

ASTÉRIE

Il m'a de ses ennuis longtemps entretenue ;
Mais en peut-on blâmer l'excès ?
Après mille serments d'une entière constance,
Voir son amour payé d'indifférence,
Est le déplorable succès
Qui suit sa crédule espérance.

1610

CIRCÉ

Un Charme par un autre aisément est détruit ;
Et si je suis la cause de ses peines,

Au moins de mon amour il tirera ce fruit, 1615
 Que je saurai le rendre à ses premières chaînes.
 Faites lui toucher cet Anneau,
 Et soudain oubliant qu'il m'ait jamais aimée,
 Il se sentira de nouveau
 Des Beautés de Silla l'âme toute charmée. 1620
 Sa guérison dépend de vous.
 Allez, sans perdre de temps, mettre fin à ses plaintes.

SCÈNE IV

Circé, Dorine.

DORINE

Ainsi pour lui vos flammes sont éteintes,
 Et ces tendres ardeurs dont il vous fut si doux
 De lui voir partager les sensibles atteintes, 1625
 N'ont plus aucun pouvoir sur votre coeur jaloux ?
 Il est tout occupé de la juste colère,
 Que du Prince de Thrace allument les refus

CIRCÉ

Il devrait l'être au moins, tant j'ai l'esprit confus
 De l'affront que l'Ingrat à ma flamme ose faire ; 1630
 Mais en vain la vengeance a de quoi me charmer.
 En vain elle me porte à résoudre sa peine ;
 Malgré ce que je sais que je lui dois de haine,
 Un fatal Ascendant me force de l'aimer,
 Et plus à le punir je me veux animer, 1635
 Plus je sens que je cède à l'amour qui m'entraîne.
 Il n'en faut point douter, l'implacable Vénus
 Est toujours sensible à l'outrage.

Ce fut par le Soleil, par son seul témoignage,
Que ses feux avec Mars aux Dieux furent connus,
Et ce cruel amour qu'elle a mis dans mon âme
La venge sur moi de l'affront
Dont mon Père autrefois, en découvrant sa flamme,
Laissa la tache sur son front.

1640

DORINE

Vous devez espérer...

1645

CIRCÉ

Que veux-tu que j'espère ?
Malgré ce que ma gloire y courait de hasard,
Pour m'acquérir le coeur d'un Téméraire,
Ai-je rien épargné des secrets de mon Art ;
Moi qui cent fois d'un seul regard
Ai gagné des plus fiers l'hommage volontaire ?
Ce dernier Charme encor dont je viens à tes yeux
De faire l'inutile épreuve,
N'est-il pas de ma honte une trop forte preuve ?
Qu'a-t-il fait, qu'a-t-il pu sur cet Audacieux ?
Silla toujours pour lui n'est-elle pas la même ?
N'est-elle pas toujours l'objet de son amour ?
Ah, c'est trop en souffrir ; dans ma fureur extrême
Ne pouvant obtenir qu'il m'aime,
Satisfaisons ma gloire, en le privant du jour.
Les Charmes contre lui n'ont qu'une vaine amorce ;
Mais au moins ce doit m'être un bonheur assez doux,
Que s'il me plaît d'en croire mon courroux,
Il est des poisons dont la force
Donnera plein triomphe à mes transports jaloux.
Éteignons une ardeur fatale,
Qui de mon coeur troublant la paix...

1650

1655

1660

1665

SCÈNE V

Circé, Florise, Dorine.

FLORISE

Silla, pour vous parler, entre dans le Palais.

CIRCÉ

Silla ? Mon sang s'émeut au nom de ma Rivale.
Qu'on l'amène ; il faut voir ces dangereux attraits
Qui rendent ma puissance à la sienne inégale.
S'il est vrai que toujours le Prince dédaigné
Ait servi de victime à son humeur altière,
Je veux pour lui la rendre encor plus fière,
Et croirai dans ma perte avoir assez gagné,
S'il n'a pas sur ma flamme une victoire entière.

1670

1675

SCÈNE VI

Circé, Silla, Dorine.

SILLA

Ne vous étonnez point, Madame, de me voir
Mettre en vous tout l'espoir que mon malheur me laisse.
Je sais quel est votre pouvoir,
Et que si la pitié pour moi vous intéresse,
Vos bontés n'auront qu'à vouloir,
Pour finir l'ennui qui me presse.
J'aime ; avec moi tant d'autres ont aimé,
Que l'on doit faire grâce à l'ardeur qui m'anime ;
Et quand l'amour serait un crime,
On s'est à l'excuser si bien accoutumé,

1680

1685

Qu'on ne reprocherait à mon coeur enflammé
Qu'un faible que l'usage a rendu légitime.
Je ne vous dirai point sur quels flatteurs attrait
Du Prince qui m'aima je partageai la flamme. 1690
L'hommage qu'il m'offrit méritait mes souhaits,
Et je laissai toucher mon âme
Au plus beau feu qui fut jamais.
Mais enfin sur le point qu'un heureux hyménée
Des soins qu'il me rendait allait être le prix... 1695

CIRCÉ

Le seul nom de Silla m'a d'abord tout appris ;
C'est assez, je connais quelle est sa destinée.
Mélécerte parti sans vous en consulter...

SILLA

Oui, c'est de là que naît le trouble qui m'agite.
S'il s'est vu malgré lui forcé de me quitter, 1700
Dites-moi quels lieux il habite,
Et rien pour le revoir ne pourra m'arrêter.
Que si son changement a causé sa retraite,
Pour me dégager d'un ingrat,
Arrachez-moi du coeur cette flamme indiscrete 1705
À qui je n'ai déjà souffert que trop d'éclat.
Voilà ce qui m'amène, et sur quelle espérance
J'ose recourir à votre art.

CIRCÉ

Prenez sur Mélécerte une entière assurance.
Quoi qu'à ne voir que l'apparence 1710
Vous avez pu trouver du crime en son départ,
Je vous réponds de sa constance.

SILLA

Ah, puisqu'il me garde sa foi,
Pour le trouver, Madame, où faut-il que je vole ?

CIRCÉ

Et le Prince de Thrace ?

1715

SILLA

Il soupire pour moi ;
Mais il n'est rien que je n'immole
Au beau feu dont je suis la loi,
Et s'il espère encor, c'est un espoir frivole.

CIRCÉ

Demeurez dans ses sentiments,
Et pour prix d'une ardeur si belle,
Je vais vous faire voir Mécécerte fidèle
Dans les plus vifs empressements
Que vous puissiez attendre de son zèle.
Suivez-moi.

1720

1725

SCÈNE VII

Glaucus, Circé, Silla, Palémon, Dorine.

GLAUCUS

Quoi, toujours vous me fuirez ainsi,
Belle Ingrate ?

SILLA

Quelle surprise !
Voir le Prince de Thrace ici ?

GLAUCUS

Écoutez-moi, de grâce, et d'un oeil adouci 1730
Regardez un Amant que sa flamme autorise...

CIRCÉ

Quelle est votre témérité,
Prince ? Quoi, vous avez la coupable insolence
D'étaler à mes yeux un amour qui m'offense,
Un amour qui déjà n'a que trop mérité 1735
Ma plus redoutable vengeance ?

GLAUCUS

Pouvez-vous nommer crime un amour où toujours
Mon coeur a mis toute sa gloire ?
Et pour vous avoir voulu croire
Sur cet infailible secours 1740
Que devait à ma flamme assurer la victoire,
Ai-je dû mériter de vous
Les transports où vous jette un aveugle courroux ?
Voyez Silla, Madame, et la voyez pourvue
De tout ce qui jamais fut en droit de charmer. 1745
Je l'aimais quand je vous ai vue,
Est-il en mon pouvoir de ne la plus aimer ?
J'en ai trop cru l'inutile promesse
Qui m'a fait vous suivre en ces lieux.
Votre Art devait forcer l'obstacle injurieux 1750
Que sa rigueur oppose à ma tendresse,

Il me devait rendre aimable à ses yeux.
 Peut-être un changement semblable
 Aurait à votre gloire ajouté quelque éclat.
 Vous pouvez tout encor, mon coeur n'est point ingrat, 1755
 Et vous savez de quoi je suis capable
 Pour rompre un injuste attentat.
 Songez-y de grâce.

SILLA

Ah Madame,
 Vous laissez-vous séduire contre moi ? 1760
 Et pour favoriser sa flamme,
 Me forçant à manquer de foi,
 Voulez-vous au parjure abandonner mon âme ?

CIRCÉ

Non, n'appréhendez rien ; si de votre rigueur
 Je me suis engagée à lui faire justice, 1765
 Je ne l'ai prétendu que par le sacrifice
 Que je lui faisais de mon coeur.
 Il l'ose refuser, je le vois avec honte ;
 Quand je le cacherais, ma rougeur vous le dit,
 Et si mon amour interdit 1770
 Ne souffre pas ma vengeance aussi prompte
 Que la demande un violent dépit,
 Elle est en est plus à craindre, et peut-être il suffit
 Qu'en pouvoir l'Univers n'a rien qui me surmonte.

SILLA

Prince, je ne vaud pas les malheurs que je crains. 1775
 Voyez-en le péril et rentrez en vous-même.
 Oubliez qui vous fuit, pour aimer qui vous aime,

Et faites-vous enfin raison de mes dédains.
Un seul mot peut calmer l'orage qui s'apprête.

GLAUCUS

Moi, qu'aux dépens d'un feu qui s'augmente toujours 1780
Je cherche à garantir ma tête
Du fier éclat de la tempête
Qui vous fait trembler pour mes jours ?
Qu'elle gronde à loisir ; bien loin que je m'en plaigne,
J'aimerais d'autant plus à me trouver surpris 1785
Des malheurs qu'on veut que j'en craigne,
Que pour tout autre Objet n'ayant que du mépris,
L'amour que j'ai pour vous semble augmenter de prix,
Par les périls que je dédaigne.
Ce tendre emportement ne peut-il mériter 1790
Que pour moi la pitié vous touche ?
N'adoucirait-il point cette rigueur farouche,
Et quand un peu d'espoir commence à me flatter,
Ne sauriez-vous ouvrir la bouche,
Que ce ne soit pour me l'ôter ? 1795

CIRCÉ

Joindre sans cesse outrage sur outrage !
Tombe la Foudre sur ces lieux,
Et puisse par un prompt ravage,
La flamme dévorant ce Palais à ses yeux,
Lui-même en même temps craindre et sentir ma rage ? 1800

SILLA

Ah, Prince, redoutez ce que peut faire son courroux,
Et voyez mieux ce que vous faites.
Ne l'entendez-vous pas dans son transport jaloux

Presser les Éléments...

GLAUCUS

Non, Madame, où vous êtes

1805

Je ne vois, je n'entends que vous.

C'est l'effet de votre présence.

(On voit paraître en l'air plusieurs nuages ; qui s'étant ramassés pour enfermer Circé et Silla, leur donnent lieu à l'une et à l'autre de se dérober aux yeux de Glaucus. Ensuite le nuage s'ouvre et se dissipe des deux côtés du Théâtre.)

CIRCÉ

Quoi, la Terre, le Ciel, tout est sourd à mes cris ;

Et voyant à toute heure avorter ma vengeance,

L'Ingrat par de plus fiers mépris,

1810

Triomphe de mon impuissance ?

Que me sert que du sang des Dieux

Avec éclat le Destin m'ait fait naître,

S'il me faut endurer qu'un lâche Audacieux

Confonde, en me bravant, la gloire de mon être ?

1815

Mais de noires vapeurs obscurcissent les Cieux,

L'air se trouble, et pour moi ce sont d'heureux présages.

Soutenez mon espoir, Dieux, qui le connaissez.

GLAUCUS

Qu'espérez-vous de ces Nuages

Dans l'air par le vent dispersés ?

1820

Ce sont pour vous de faibles avantages ;

Mais tout à coup je les vois ramassés.

Ils renferment Silla. Madame,

Des Charmes de Circé n'ayez aucun effroi,

Son Art ne tient point contre moi.

1825

Accordez seulement quelque espoir à ma flamme,
Et je dissiperai... Mais qu'est-ce que je vois ?
Le nuage s'ouvre, il s'envole,
Et Silla, ni Circé... Quel pouvoir absolu
Rend le mien contre elle frivole ?

1830

PALÉMON

Pour cette fois vous manquez de parole,
Et la Magie a prévalu.

GLAUCUS

Dorine.

DORINE

Qui d'un mot fait descendre les nues,
A quelque pouvoir dans son Art.

1835

GLAUCUS

Vois ce qu'elles sont devenues.

DORINE

Je vais chercher Circé ; mais à parler sans fard,
Ses vengeances me sont connues,
Vous y passerez tôt ou tard.
L'Amour seul vous en peut défendre.
Je vous en donne avis, c'est à vous d'y songer.

1840

SCÈNE VIII

Glaucus, Palémon.

GLAUCUS

Si jusque sur Silla sa fureur s'ose étendre...
Ciel !

PALÉMON

Vous deviez la ménager.

GLAUCUS

Sa retraite n'est point un effet de ses Charmes.
Si par l'air à sa suite un chemin s'est ouvert,
C'est un Dieu contre moi qui lui prête des armes,
Je ne l'ai que trop découvert.

1845

PALÉMON

Tant pis si quelque Dieu la sert,
J'en prendrais encor plus d'alarmes.

1850

(Ici on voit descendre Vénus dans son Palais, dont l'Architecture est composée et ornée de quantité d'Amours qui soutiennent la Corniche. Ils sont de marbre blanc jusqu'au milieu du corps, dont le bas se forme en Fleurons d'or, et se termine en Consoles enrichies d'ornements aussi d'or. Ils portent sur leurs têtes des Paniers de Fleurs, d'où pendent de grands Festons qu'ils retiennent avec leurs mains, en sorte qu'ils retombent entre les feuillages de leurs queues, et font une chute sur la Console. Le piédestal se trouve directement dessous, orné de Panneaux d'azur veiné d'or. De grands Festons de fleurs tombent du milieu des frises, dans lesquelles d'espace en espace sont peints des coeurs percés de flèches, avec des carquois et d'autres ornements. L'Optique représente deux Amours de même symétrie que les autres avec un Berceau soutenu par quatre Amours en forme de Termes qui le supportent. Il est fait de Feuillages et de Jasmins, au milieu desquels on voit une Table de marbre blanc, remplie de

Corbeilles de Fleurs, et de Vases. Tandis que Vénus descend dans ce magnifique Palais, On chante les Paroles suivantes.)

(CHANSON.)

GLAUCUS

Tu me verrais inquieté
De voir agir la suprême Puissance,
Si je n'avais quelque assurance
D'avoir Divinité contre Divinité.
Vénus hait le Soleil, et prendra ma défense. 1855
La voici qui paraît au milieu des Amours.
Venez, et par vos chants rendez-la moi propice,
Vous dont ici la voix m'est un charmant secours
Pour adoucir l'ennui qui cause mon supplice.
Viens, ô Mère d'Amour, viens recevoir nos vœux, 1860
C'est toi qui nous fait vivre heureux,
Par les biens qu'à chérir le bel âge convie.
Tu disposes nos cœurs à se laisser charmer,
Et sans le doux plaisir d'aimer,
Est-il de beaux jours dans la vie ? 1865

SCÈNE IX

Vénus sur le Globe environné d'Amours, Glaucus, Palémon.

GLAUCUS

Déesse, à qui ma flamme a toujours eu recours,
Vois ma peine, et daigne accorder ton secours.
Comme Dieu de la Mer j'ai sujet de l'attendre
De celle à qui les eaux ont servi de Berceau.
Ainsi toujours de quelque encens nouveau 1870

L'odeur sur tes Autels soit prête à se répandre.
 Par un pouvoir du mien victorieux,
 Silla qui m'a coûté les plus tendres hommages,
 À peine a paru dans ces lieux,
 Que l'air s'est couvert de nuages,
 Qui l'ont dérobée à mes yeux.
 Où Circé la tient-elle ? Apprends-le moi, de grâce,
 Et sois favorable à mes vœux.

1875

(Les Amours s'envolent de tous côtés, et Vénus remonte dans son Globe.)

VÉNUS

Le Soleil de sa Fille a soutenu l'audace,
 Mais, Glaucus, persévère, et malgré la disgrâce
 Qui semble attachée à tes feux,
 Sors du trouble qui t'embarrasse.
 De ces Amours que j'ai fait suivre exprès,
 Ici de tous côtés la Troupe répandue
 Aux desseins de Circé veillera de si près,
 Qu'en vain elle croirait échapper à leur vue.
 Amours, séparez-vous autour de ce Palais,
 Et pénétrez si bien les lieux les plus secrets,
 Qu'à Glaucus Silla soit rendue.
 C'est tout ce que je puis pour remplir tes souhaits.

1880

1885

1890

GLAUCUS

C'en est assez, Déesse, et je ne dois rien craindre,
 Puisque enfin ta bonté s'intéresse pour moi.
 Suis-moi, viens.

PALÉMON

À ce que je vois,

Vous croyez n'être plus à plaindre ;
Tout vous rit, et Vénus qui jamais ne sut feindre,
Vous a parlé de bonne foi ?

1895

GLAUCUS

Oui, je cède à l'espoir qu'elle vient de me rendre.
Après ce qu'elle a dit, ce serait l'offenser,
Que de songer à m'en défendre.

1900

PALÉMON

Je crois qu'il en faut tout attendre ;
Mais fût l'amour tout prêt à vous récompenser,
C'est courir longtemps sans rien prendre,
Et la peine au plaisir me ferait renoncer.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Palémon, Astérie.

ASTÉRIE

Te rencontrer ici ! Ma surprise est extrême.
Que cherches-tu dans ces lieux écartés ?

1905

PALÉMON

L'Amour tient-il en place ? Il va de tous côtés.
Je suis pour tes beaux yeux ce que tu fais, je t'aime,
Et dans l'heur de te voir, ces bois inhabités,
Pour peu que tu fusses de même,
Auraient pour moi mille beautés.
Mais toi, quel est le sujet qui t'attire
Dans cet abandonné séjour ?

1910

ASTÉRIE

Je cherche Mélicerte, à qui sur son amour
J'ai pour Circé deux mots à dire.
Du Palais, mais en vain, j'ai fait déjà le tour ;
Et comme un Amant qui soupire
Assez souvent fuit le grand jour,

1915

J'ai cru, pour conter son martyre,
Qu'il serait à ce Bois venu faire sa Cour.

1920

PALÉMON

Circé vient d'attraper mon Maître.
À silla devant elle il peignait son tourment,
Quand à mes yeux en un moment
L'une et l'autre a su disparaître.

ASTÉRIE

Qu'il y songe, à la fin lui-même y sera pris.
Il est jeune, bien fait, et ce serait dommage,
Que faute de vouloir déguiser le mépris
Où Silla pour Circé l'engage,
Il se laissât changer en quelque vieux Loup gris,
Dont peut-être il jouera bientôt le personnage.

1925

1930

PALÉMON

Que veux-tu ? C'est un Éventé
Qui ne croit jamais que sa tête.
Pour retrouver Silla dont il est la conquête,
En cent lieux différents j'ai déjà fureté,
Et tandis qu'en ce Bois j'en viens faire l'enquête,
Il la cherche de son côté.
Ne me diras-tu point où Circé l'a cachée ?

1935

ASTÉRIE

Mon âge incompatible avecque le secret,
Du conseil de Circé m'a toujours retranchée.
Je parais étourdie, et puis l'être en effet.
C'est un malheur pour moi, mais j'aurais grand regret,

1940

Si la discrétion aux ans est attachée,
D'avoir l'esprit moins indiscret.

PALÉMON

Fort bien ; quoique les ans donnent de la sagesse,
Tu n'as point hâte de vieillir.

1945

ASTÉRIE

L'automne est douce à qui s'empresse
D'avoir des fruits mûrs à cueillir ;
Mais quoi qu'exposer à faillir,
Je tiens toujours pour la jeunesse.

PALÉMON

C'est bien fait, le Printemps est la belle saison.
Tu peux faire du tien un agréable usage.

1950

ASTÉRIE

Du moins quand je m'échappe à quelque badinage
Qui semble s'écarter un peu de la raison,
Je dis qu'un jour je serai sage,
Et j'aime assez à chanter sur ce ton.
Ah ! Combien il en est dont les désirs partagent
L'état riant où je me vois,
Qui sans en rien dire envisagent,
Comme un sujet mortel d'effroi,
L'incommode sagesse où les ans les engagent.
Et qui de tout leur coeur enragent
De n'oser être aussi folles que moi !
Sur l'avenir je me trompe peut-être ;
Mais enfin je prétends, lorsque j'en serai là,

1955

1960

Pour fuir leur ridicule, assez bien me connaître...
Mais adieu, va chercher Silla.
Je vois Mélicerte paraître.

1965

PALÉMON

Que ton humeur me plaît !

ASTÉRIE

De grâce, éloigne-toi
Il faut que je lui parle, et Circé me l'ordonne.

1970

PALÉMON

Je te quitte à regret. Friponne,
Si tu n'as rien à faire autre chose, aime-moi.

SCÈNE II

Mélicerte, Astérie.

ASTÉRIE

À vous trouver j'ai bien eu de la peine
Depuis longtemps je vous cherche partout.

MÉLICERTE

Confus, triste, inquiet, je sens que tout me gêne,
Et sans savoir ce que mon coeur résout,
J'entretiens dans ce Bois le chagrin qui m'y mène.
Mais enfin que m'apprendrez-vous ?
Parlez, belle Astérie, et s'il vous est possible,
Soulagez un Amant jaloux.

1975

1980

ASTÉRIE

La jalousie est un mal bien terrible ;
Mais n'importe, le Ciel vous voit d'un oeil plus doux,
Et Circé n'est pas insensible.

MÉLICERTE

Quoi, Circé me rendrait son coeur ?
D'un si prompt repentir Circé serait capable,
Et cette farouche rigueur
Qui la rendait inexorable,
Aurait fait place à la douceur ?
Je l'avais bien prévu, qu'en lui faisant comprendre
Le dur excès de mes ennuis,
Vous la forceriez à se rendre.

1985

1990

ASTÉRIE

Toute badine que je suis,
J'ai le coeur tourné sur le tendre,
Et pour les malheureux je fais ce que je puis.
Voyez-vous cet Anneau que Circé vous envoie ?

1995

MÉLICERTE

Que ne dois-je point à vos soins ?
Donnez, de grâce, et de ma joie
Allons chercher mille témoins.

ASTÉRIE

Voilà comme souvent l'Amour pour nous s'emploie,
Lorsque nous l'espérons le moins.

2000

MÉLICERTE (*ayant l'anneau*)

Il est vrai. Qui l'eût cru, que pour finir ma peine,
L'Amour dût amener Silla dans ce Palais ?
Mais n'en crois-je point trop mes amoureux souhaits,
Et la nouvelle est-elle bien certaine ?
L'a-t-on vue arriver ? Est-elle avec Circé,
Et de sa part recherchez-vous Mélicerte ?

2005

ASTÉRIE

Le Portrait de Silla n'est donc pas effacé.

MÉLICERTE

Non, toujours son image à mes yeux s'est offerte.
Que de temps à pleurer sa perte
S'est inutilement passé !
Sait-elle qu'en ce lieu l'Amour m'a fait l'attendre ?
Qu'on m'avait assuré qu'elle s'y ferait voir ?

2010

ASTÉRIE

C'est ce que par vous-même elle pourra savoir ;
Mais Circé, vous l'aimiez ? Une amitié si tendre
Déjà sur vous est-elle sans pouvoir ?

2015

MÉLICERTE

Moi, qui chéris Silla d'une ardeur empressée
Qu'à peine égalerait le plus parfait Amant,
J'aurais pris pour Circé le moindre attachement ?
Du seul soupçon ma gloire est offensée.
Par où le méritai-je, et sur quel fondement
M'imputez-vous un changement

2020

Dont je n'eus jamais la pensée ?

ASTÉRIE

J'avais pris pour amour certains soins complaisants
Qu'à Circé je vous ai vu rendre.
On s'attache aux Objets présents,
Et pour peu que l'absence aide à se laisser prendre,
Les Hommes la plupart sont d'une foi si tendre,
Qu'il ne faut qu'un bel oeil, et quelques jeunes ans,
Pour les réduire à ne se point défendre.

2025

MÉLICERTE

Non, si j'ai vu Circé, j'ai voulu seulement
Apprendre d'elle où Silla pouvait être.
Dans ces lieux à toute heure elle devait paraître,
Et j'attendais toujours ce bienheureux moment.
Enfin il est venu, mais suis-je encor moi-même ?
Elle est dans le Palais, et je m'arrête ici ?

2030

2035

SCÈNE III

Florise, Astérie.

FLORISE

Seule avec Mélicerte ainsi ?
Dans un Bois ? C'est pousser la franchise à l'extrême.
Qu'en dira-t-on ?

ASTÉRIE

Et bien, on dira que je l'aime.
Le grand malheur pour en être en souci !

2040

FLORISE

Vous tournez tout en raillerie ;
Mais, ma Soeur, à ne rien déguiser entre nous,
Si la même galanterie
Arrivait à d'autres qu'à vous,
Qu'en penseriez-vous, je vous prie ?

2045

ASTÉRIE

Que ce serait un rendez-vous.
Comme à suivre mon coeur ma bouche est toujours prête,
J'avouerais sans façon, qu'il n'est rien selon moi
De plus satisfaisant qu'un peu de tête à tête ;
Et quand on peut l'avoir, pourquoi
Voulez-vous qu'on soit assez bête,
Pour n'oser témoigner qu'on veut vivre pour soi ?

2050

FLORISE

Mais l'exacte vertu nous doit faire la loi,
Et le plaisant cède à l'honnête.

ASTÉRIE

Voilà l'ordinaire chanson
De qui fait le métier de prude.
Elle met son unique étude
À se garantir du soupçon ;
Et pour l'essentiel, en bonne solitude
Elle n'y fait point de façon.

2055

2060

FLORISE

C'est se tirer avec adresse

D'un pas dont avec peine une autre sortirait.
Mais, ma Soeur, qui vous entendrait...

ASTÉRIE

J'agis comme je parle, et jamais de finesse,
C'est le moyen de marcher droit. 2065
Pour vous, qui n'avez point d'égale
En vertueux tempérament,
Et qui sur le moindre enjouement
Me faites la Mercuriale,
Dites-moi, de grâce, comment 2070
Vous vous trouvez dans ce lieu solitaire ;
Car comme moi qui n'en fais point mystère,
Vous n'y cherchez point un Amant ?

FLORISE

Je venais voir les aimables Dryades
Qui font leur demeure en ce Bois. 2075
Les doux accents de leurs charmantes voix
Méritent bien les promenades
Que je fais ici quelquefois.

ASTÉRIE

Ne viendrait-il jamais quelque Faune avec elles
Qui vous parlerait à l'écart ? 2080
Avec un Mortel, c'est hasard
Si vous quittez le parti des Cruelles ;
Mais pour un Demi-Dieu, c'est une affaire à part.

FLORISE

Il faut que votre humeur badine

Trouve toujours à s'exercer.

2085

ASTÉRIE

À croire en vous l'air prude qui domine,
De votre retenue on ne peut trop penser,
Mais rien n'est si trompeur quelquefois que la mine.

FLORISE

La vôtre ne l'est point ; et vous voir une fois,
C'est assez pour juger qu'au talent de Coquette...
Mais Circé qui par l'air du palais s'est soustraite,
Amène Silla dans ce Bois.
Quel est son dessein ?

2090

ASTÉRIE

Pour l'apprendre,
Peut-être il ne faut qu'écouter.

2095

SCÈNE IV

Circé, Silla, Florise, Astérie.

CIRCÉ

Votre amour en ce lieu n'a rien à redouter,
Nymphé ; puisque pour vous je veux tout entreprendre,
Aimez sans vous inquiéter.

SILLA

J'aurais tort de garder encor quelques alarmes,
Après ce que je viens de voir.

2100

Si l'air en nous cachant cède à votre pouvoir.
 Quel sera celui de vos Charmes
 Pour confondre un injuste espoir ?
 D'abord, je l'avouerai, quand le Prince de Thrace
 S'offrant tout à coup à mes yeux, 2105
 M'a fait voir qu'il m'avait prévenue en ces lieux,
 J'ai craint que votre appui redoublant son audace
 Ne rendit de ma foi son feu victorieux ;
 Mais puisqu'à Mélicerte il vous plaît faire grâce,
 Sûre de mon bonheur, je n'ai plus à souffrir 2110
 Que par la juste impatience
 De voir finir une trop dure absence.

(Florise et Astérie sortent.)

CIRCÉ

Si vous souffrez par là, je puis vous secourir.
 Mon intérêt est joint au vôtre.
 Je vous l'ai fait connaître ; ainsi 2115
 Du succès de vos feux n'ayez aucun souci,
 Je m'en charge. Allez l'une et l'autre,
 Amenez Mélicerte ici.

SILLA

Vous m'allez rendre ce que j'aime ?
 Madame, pardonnez si je ne vous dis rien, 2120
 Quoi que pense l'Amour, quand la joie est extrême,
 Jamais il ne s'explique bien.
 Si vous savez aimer, jugez-en par vous-même.

CIRCÉ

Puisque l'Amour vous rend Mélicerte si cher,

Pour voir de vos desseins le succès plus facile, 2125
Il faut à son rival quelque temps vous cacher,
Et de ses soins à vous chercher
Rendre dans un lieu sûr l'entreprise inutile.
Si l'obscur séjour de ce bois
N'arien pour vous de trop mélancolique, 2130
D'un seul mot j'y puis faire un Palais magnifique,
Où les plaisirs naîtront à votre choix.
C'est là que le Prince de Thrace
Ne vous découvrira jamais,
Et dans votre coeur le trouble fera place 2135
Aux charmes d'une douce paix.
Tandis que l'heureux Mélicerte
Dans Thèbes ira préparer
Les honneurs que l'hymen vous y doit assurer,
Dans cette demeure déserte 2140
Vous serez à couvert du désespoir jaloux,
Qu'Amant dédaigné peut suivre contre vous.

*(On voit paraître un Faune avec une Dryade qui sort en chantant, et qui veut
se retirer quand elle aperçoit Circé.)*

SILLA

Ma flamme en ce conseil trouve trop d'avantage,
Pour ne s'en pas faire une loi.
Mélicerte a reçu ma foi, 2145
Et pour fuir son rival, il n'est lieu si sauvage
Qui n'ait mille charmes pour moi.
Mais qu'entends-je ?

(À Silla.)

(CHANSON DE LA DRYADE.)

*(Cette Chanson est suivie de ces paroles, qui sont chantées par un Faune, et
par la même Dryade.)*

CIRCÉ *(à Dryade)*

D'où vient qu'en nous voyant paraître,
Vous détournez vos pas, et cessez de chanter ? 2150
Continuez, de grâce ; il est doux d'écouter,
Quand on sait comme moi quel plaisir en peut naître.
Ce sont Nymphes et Demi-Dieux,
Qui dans ce Bois font leur demeure,
Et qui de leurs concerts les plus mélodieux 2155
Vous viendront à l'envi divertir à toute heure.
Vous étonnez-vous
D'un peu de martyre ?
C'est quand on soupire,
Que l'amour est doux. 2160
La plus belle chaîne
Ne saurait charmer,
Si l'on a de la peine
À se faire aimer
J'aime les plaisirs 2165
Qu'on me fait attendre ;
Un objet trop tendre
Éteint les désirs.
La plus grande gloire
Qu'on trouve en aimant, 2170
C'est lorsque la victoire
Coûte un long tourment.

LE FAUNE

Il n'est rien de si doux que de changer sans cesse,
L'Amour pour les coeurs inconstants

Ne peuvent avoir que d'heureux temps.
Toujours plaisirs nouveaux, et jamais de tristesse.
Il n'est rien de si doux que de chanter sans cesse.

2175

LA DRYADE

L'inconstance détruit les douceurs de l'Amour ;
Pour estimer un bien, il faut qu'il soit durable.

LE FAUNE

L'Amour qui dure trop, est un mal véritable ;
Pour aimer sans chagrin, il faut n'aimer qu'un jour.

2180

LA DRYADE

Ridicule folie !

LE FAUNE

Incommode sagesse !
Il n'est rien de si doux que de chanter sans cesse.

LA DRYADE

Ridicule folie !

2185

LE FAUNE

Incommode sagesse !

LA DRYADE

Il n'est rien de si doux qu'une longue tendresse.

LE FAUNE

À cent Objets divers on doit faire sa cour.

LA DRYADE

Ridicule folie !

LE FAUNE

Incommode sagesse !

2190

(Le Faune.)

(La Dryade.)

TOUS DEUX ENSEMBLE

Il n'est rien de si doux que de chanter sans cesse.
Il n'est rien de si doux qu'une longue tendresse.

SILLA

La seule douceur de leur voix
Fait que pour ces beaux lieux déjà je m'intéresse.

CIRCÉ

C'en est assez pour cette fois,
Allez. Que veut Dorine, et quel ennui la presse ?

2195

SCÈNE V

Circé, Dorine, Silla.

DORINE

Ah, Madame.

CIRCÉ

Dorine.

DORINE

À quel ardent courroux
Vous va porter ce qui se passe ? 2200
Il n'est que trop certain. Vénus prend contre vous
Le Parti du Prince de Thrace.
En vain vous avez cru pouvoir l'assujettir.
Inquiet pour Silla qu'il a longtemps cherchée,
Il proférait son nom, le faisait retentir, 2205
Quand deux Amours sont venus l'avertir
Que dans ce Bois vous la teniez cachée.
L'un d'eux prend soin de l'amener.
Vous l'allez voir ici paraître,
Et dans l'appui qu'il a, peut-être 2210
Votre Art de son pouvoir, quoi qu'il veuille ordonner,
Aura peine à se rendre maître.

SILLA

Madame, au nom des Dieux, ne m'abandonnez pas.
Vous pouvez tout pour moi dans un destin si rude.

CIRCÉ

Le remède à ce mal veut de la promptitude, 2215
Et votre seule fuite en d'éloignés Climats
Peut calmer votre inquiétude.
Thèbes où Mélicerte est aussi craint qu'aimé,
Par son hymen vous doit avoir pour Reine.
Par les routes de l'air souffrez qu'on vous y mène. 2220
Il vous suivra de près, et de son coeur charmé
La conquête par là vous deviendra certaine.

SILLA

Je m'abandonne à vous.

CIRCÉ

Paraissez devant moi,
Esprits qui m'écoutez. 2225

SILLA

Ah Ciel ! Madame.

*(Quatre Esprits viennent enlever Silla ; et quand elle est au milieu de l'air,
quatre Amours se détachent du haut du cintre, et après avoir combattu
quelque temps les Esprits, ils l'arrachent de leurs mains, et l'emporte dans le
palais de Vénus.)*

CIRCÉ

Quoi,
Vous fuyez à les voir ? Que rien ne vous étonne,
Je répons de votre personne.
Vous pouvez les souffrir sans en prendre d'effroi. 2230
Partez, et pour Silla faites ce que j'ordonne.

J'ai l'avantage au moins... Mais qu'est-ce que je vois ?
Dorine, les Amours à mes projets s'opposent.

DORINE

L'obstacle me surprend, qui l'aurait pu prévoir ?

CIRCÉ

Quoi, de tout mes Charmes disposent, 2235
Et l'on entreprendra d'en borner le pouvoir ?
Animez-vous, Esprits, qui toujours invincibles,
M'avez fait triompher en cent divers Combats.
Forcez vos Ennemis, et ne vous rendez pas.
À ma gloire contre eux seriez-vous insensibles ? 2240
Mais quoi ? Vous reculez ? Vous cédez Silla ? Dieux !
C'en est fait, les Amours l'enlèvent à mes yeux.
Tu l'emportes, Vénus, et je me vois réduite
Au plus mortel ennui qui pouvait m'accabler ;
Mais le lâche pour qui l'Amour m'a trop séduite, 2245
Verra peut-être par la suite
Que qui m'outrage, a sujet de trembler.
Plus pour lui de tendresse ; il faut que de ma gloire
L'horreur de son destin réponde à ma fierté.

DORINE

Armez-vous pour sa perte, il l'a trop mérité ; 2250
Mais, Madame, j'ai peine à croire ;
Après l'heureux succès de sa témérité,
Que sur lui votre haine emporte la victoire.

*(Les Furies paraissent suivies des plus noires Divinités de l'Enfer ; et après
avoir répandu dans le commencement de cette scène, aux divers mouvements*

de Circé par leurs différentes actions, elles lui font connaître sur la fin, que le Ciel les a mises dans l'impuissance de la venger.)

CIRCÉ

Je serais forcée à céder,
Moi qui puis, arrêtant les Fleuves dans leur course, 2255
Les faire d'un seul mot remonter vers leur source ?
J'aimais, et cet amour a pu m'intimider ;
Mais puisque de mon Art la honteuse impuissance
M'oblige à recourir aux dernières horreurs,
Ma gloire veut une pleine vengeance. 2260
Je m'abandonne à mes justes fureurs.
Sus, Divinités implacables,
Qu'autrefois l'Achéron engendra de la Nuit,
Terreur, désespoir, rage, et tout ce qui vous suit,
Quand pour des projets effroyables 2265
À quitter les Enfers mon ordre vous réduit,
Hâtez-vous de sortir de vos Demeures sombres.
C'est Circé qui le veut.

DORINE

Madame.

(Les Furies disparaissent.)

CIRCÉ

Tu le vois 2270
Avec quel prompt transport du noir séjour des Ombres
Elles accourent à ma voix.
Je triomphe, et leur vue en me tirant de peine,
De cent plaisirs secrets me fait goûter l'appas.
Contre un Ingrat il faut servir ma haine ; 2275

N'y consentez-vous pas ?
C'est assez ; pour punir un lâche qui m'outrage,
Je veux que dans son sein vous versiez à l'envi...
Quoi, cet Amant si cher me sera donc ravi ?
Cruelle, sais-tu bien ce qu'ordonne ta rage ? 2280
Tendresse indigne de Circé !
On me brave, et je crains d'en trop croire ma haine ?
Allez, c'est... Qu'à nommer un Amant fait de peine,
Quand après son nom prononcé
On en voit la perte certaine ! 2285
Quelle indigne pitié tâche de m'arrêter ?
Les Éléments à ma voix obéissent,
La Lune en fuit d'effroi, les Enfers en frémissent,
Et le coeur d'un mortel m'osera résister ?
Partez, courez, volez. 2290
C'est le Prince de Thrace
Qui s'est noirci vers moi de mille trahisons.
Pour le punir de sa coupable audace,
Répandez dans son coeur vos plus mortels poisons.
Quoi, vous demeurer immobiles ? 2295
Je parle, et n'obtiens rien de vous ?
Non, vous avez pour moi des craintes inutiles,
L'Amour est étouffé, croyez-en mon courroux.
Le Ciel pour me venger, vous défend de rien faire,
Et vous m'abandonnez dans cet affreux revers ? 2300
Ah, refus qui me désespère !
Que ne peut ma fureur... Je m'égare, me perds.
Donc, pour avoir raison d'un téméraire,
Je ne trouve aujourd'hui qu'impuissance aux Enfers ?
Hélas ! Fut-il jamais un sort plus déplorable ? 2305
Vous me plaignez ? Ah c'est trop m'outrager.
Fuyez ; votre présence et me gêne et m'accable,
Si vous ne pouvez me venger.

DORINE

Tous vos Charmes détruits vous le font trop connaître.
 Madame, vous tentez d'inutiles combats ;
 Pour triompher de vous, Vénus arme son bras.

2310

(Le Soleil paraît dans son palais. Ce palais est d'or, composé avec des colonnes torsées d'or poli, qui sont revêtues de branches de Laurier qui les environnent, de couleur naturelle. Les chapiteaux sont d'or fin ciselé, et les bases des colonnes de même matière, aussi bien que la frise et la corniche. Le corps du massif de ce palais est de pierres précieuses, et tous les piédestaux de marbre blanc, au milieu desquels on voit de gros Rubis. Les panneaux sont enrichis de veines d'or sur un fond de lapis. Au-dessus de la Corniche on voit, dans une espèce de petite Attique d'où naissent les cintres, des lres d'or, avec plusieurs ornements ; et dans le milieu des voûtes sont peints de grands Soleils d'or poli, avec quantités d'autres ornements. L'Optique de ce palais est toute transparente, et jette un éclat qui éblouit.)

CIRCÉ

Quoi, le Soleil de qui j'ai reçu l'être,
 Lui voit chercher ma honte, et ne l'empêche pas ?
 Il peut souffrir... Mais le moment s'approche
 Où pour moi sa bonté va peut-être éclater.
 Je le vois, c'est lui-même, il le faut écouter.

2315

SCÈNE VI

Le Soleil dans son palais, Circé, Dorine.

LE SOLEIL

Cesse ton injuste reproche,
 Ma Fille, tes ennuis ont beau m'inquiéter.
 Celui dont tu voudrais me voir punir l'audace,
 N'est point sujet à m'en faire raison.

2320

C'est un Dieu, c'est Glaucus, qui du Prince de Thrace
A pris le visage et le nom.
Ainsi ne pouvant rien contre lui par tes Charmes,
Contente-toi du plaisir de le voir
Languir sous les dures alarmes,
Dont l'Amour est suivi quand il est sans espoir.

2325

SCÈNE VII

Circé, Dorine.

DORINE

Enfin vous n'avez plus à vous faire une honte
Du peu de pouvoir de votre Art.
Si vous cédez, un Dieu seul vous surmonte ;
Et les Dieux ont leurs droits à part.

2330

CIRCÉ

Glaucus est Dieu, je le confesse ;
Mais si contre les Dieux mon Art ne peut agir,
Du côté de l'amour, ai-je moins à rougir,
D'avoir montré tant de faiblesse,
Sans pouvoir de Glaucus mériter un soupir ?
C'est là surtout ce qui m'outrage.
La Fille du Soleil tient-elle un rang si bas,
Qu'ayant offert son coeur, elle ne vaille pas
Qu'un Dieu comme Glaucus se fasse un avantage
De soupirer pour ses appas ?
Lui-même qui me traite avec tant d'arrogance,
Qu'était-il qu'un Pêcheur, avant que le Destin
Lui fit des Dieux partager la puissance ?
Ne nous démentons point, et jusques à la fin,

2335

2340

De l'affront qu'on me fait poursuivons la vengeance.

2345

DORINE

Que pouvez-vous contre l'être Divin ?

CIRCÉ

Encor si Galatée, ou quelque Néréide
 Avait disposé de son coeur,
 Je me plaindrais de mon malheur,
 Et du courroux du Ciel qui contre moi décide,
 Le rang de ma rivale adoucira l'aigreur.
 Mais que Silla sur moi l'emporte,
 Qu'il m'ose de Silla...

2350

DORINE

Madame, je le vois.
 Calmez l'ennui qui vous transporte,
 Et contre une douleur si forte,
 De vous-même pour vous daignez prendre la loi.

2355

SCÈNE VIII

Glaucus, Circé, Dorine.

GLAUCUS

Le Ciel enfin s'explique, et vous le devez croire,
 Madame, contre vous il a donné l'arrêt.
 Il veut que ma constance éternise ma gloire,
 Et je dois pour Silla vouloir ce qui lui plaît.
 J'ai su que dans ce Bois vous l'avez amenée.
 Rendez-la moi, de grâce ; et puisque enfin les Dieux

2360

À ma flamme l'ont destinée,
Faites-la paraître à mes yeux.

2365

CIRCÉ

Silla n'est plus en ma puissance.
Vénus par les Amours me la vient d'enlever,
Et n'a rien commencé, prenant votre défense,
Qu'elle n'ait dessein d'achever.
Mais un si grand secours n'était point nécessaire.
Vous n'aviez qu'à cesser de vous rendre inconnu.
Il n'est rien qu'aussitôt je n'eusse voulu faire,
Et Glaucus par lui-même aurait tout obtenu.

2370

GLAUCUS

Madame.

CIRCÉ

Il ne faut point vous cacher davantage,
J'ai su par le Soleil votre déguisement,
Et ne m'étonne plus si j'ai mis en usage
Tout ce qui me devait assurer l'avantage
De vous acquérir pour Amant.
Le malheureux succès d'une flamme si prompt
A causé quelque peine à mon coeur abusé ;
Mais à quelque refus qu'il se soit exposé,
L'amour ne peut faire de honte,
Quand c'est un Dieu qui l'a causé.

2375

2380

GLAUCUS

Vous savez quelles lois le Destin nous impose.
C'est sans nous consulter qu'il dispose de nous,

2385

Et lorsque de l'amour nous ressentons les coups,
La nécessité qui le cause...

SCÈNE IX

Glaucus, Circé, Palémon, Dorine.

PALÉMON

Venez vite, Seigneur, on a besoin de vous.
D'Amours en l'air environnée, 2390
Silla vient avec eux de descendre au Palais,
Et je crains bien que pour son Hyménée
Votre Amour n'ait formé d'inutiles projets.
Elle a de loin reconnu Mélicerte,
Que deux Amours empêchent d'approcher. 2395
Ravis de se revoir, ils n'ont pu se cacher
Le vif excès de joie où leur âme est ouverte.
Voilà ce qui m'a fait en hâte vous chercher.

GLAUCUS

Quoi, les Amours qui pour moi s'intéressent,
Ne lui peuvent changer le coeur, 2400
Et toujours avec même ardeur
Ses vœux pour mon rival s'empressent ?

CIRCÉ

C'est ainsi qu'en suivant un transport amoureux,
On a peu de douceurs qui ne soient inquiètes.
Un rival vous alarme, et tout Dieu que vous êtes, 2405
Sans moi vous aurez peine à devenir heureux.
Pour me venger du faux mystère

Qui m'a fait si longtemps méconnaître Glaucus,
J'aurais sujet dans ma juste colère
De vous abandonner aux soupirs superflus
Où vous réduit l'impuissance de plaire ;
Mais je suis bonne, allez, je ne m'en souviens plus,
Et ferai tout ce qu'il faut faire

2410

GLAUCUS

Vous vous rendez enfin, et je puis espérer
Que Silla de ma flamme acceptera l'hommage ?

2415

CIRCÉ

Il suffit que pour vous j'ose me déclarer.
Laissez-moi seule ici ; j'ai pour ce grand ouvrage
Quelques Herbes à préparer,
Dont la recherche à vous quitter m'engage.

GLAUCUS

Madame...

2420

CIRCÉ

J'agirai pour vous sans différer.
Ne demandez rien davantage.

SCÈNE X

Circé, Dorine.

DORINE

Il s'en va tout rempli de l'espoir d'être aimé.

CIRCÉ

Je viens de le promette, il le sera sans doute.

DORINE

D'une telle promesse il doit être charmé, 2425
Mais, Madame, je la redoute.
Un violent courroux n'est point si tôt calmé,
Et qui court où l'entraîne un transport enflammé,
Change malaisément de route.

CIRCÉ

Moi changer ! Non, Dorine, à l'affront qu'il m'a fait 2430
Je dois pour m'en venger une fureur extrême,
Dont tu verras bientôt l'effet.
Glaucus ne peut rien souffrir par lui-même,
Je veux à ce défaut qu'il souffre en ce qu'il aime ;
Et je n'aurais qu'un plaisir imparfait, 2435
Si l'amour que Silla lui va faire paraître
N'augmentait pas le désespoir
Que dans son coeur doit faire naître
L'état épouvantable où je la ferai voir.

DORINE

Vous puniriez Silla ? Sa mort pourrait vous plaire ? 2440
Quel crime a-t-elle fait, et quelle dure loi
Autorise contre elle un arrêt si sévère ?

CIRCÉ

Elle s'est fait aimer, et je ne l'ai pu faire.
N'est-ce pas un crime envers moi

Digne de toute colère ?

2445

DORINE

Mais, Madame, songez...

CIRCÉ

Viens, c'est trop écouter.
La vengeance où l'honneur engage
Est un torrent dont le ravage
Redouble d'autant plus qu'on cherche à l'arrêter.

2450

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Silla, Florise, Astérie

SILLA

Où donc est le Prince de Thrace ?
Plus sans le voir je passe de moments,
Plus mon impatience a pour moi de tourments ;
Dans mille vains soucis mon esprit s'embarrasse,
Et de ces lieux, quoique charmants
Il semble que sans lui tout l'ornement s'efface.

2455

FLORISE

Ravi de voir enfin par un heureux retour
Votre coeur à ses vœux sensible,
Circé l'autorisant, il veut dans ce grand jour
Avec tout l'appareil possible
De sa félicité rendre grâce à l'Amour.
La pompe qu'il prépare à quelque ordre l'oblige,
Qui l'a forcé de vous quitter.

2460

SILLA

Je le sais, mais de lui quelques soins qu'elle exige,

Il s'y devrait moins arrêter.

2465

FLORISE

Vous le verrez bientôt, mais craignez Mélicerte.
Son rival préféré l'a mis au désespoir.
Il se plaint, il murmure, et surpris de vous voir...

SILLA

Si par là de mon coeur il répare la perte,
Les plaintes sont en son pouvoir.

2470

FLORISE

Quoi, l'amour sans regret souffre ainsi qu'on se quitte ?

SILLA

Mais peut-on être juste, et voir d'un oeil égal
Le fort et le faible mérite ?
Regardons Mélicerte auprès de son rival.
La différence est-elle si petite,
Que ce soit m'y connaître mal,
Qu'écouter contre lui ce qui me sollicite ?
Oui, sans doute, et mon coeur y doit prendre intérêt.
Ce rival n'est que trop digne qu'on le préfère ;
Une noble fierté fait briller ce qu'il est,
Et sur son front est peint le caractère...

2475

2480

ASTÉRIE

Enfin, Madame, il suffit qu'il vous plaît,
C'est tout en amour que de plaire.

SILLA

Quand par accueil obligeant
Mon coeur pour lui s'est fait connaître, 2485
Quelle joie à vos yeux n'a-t-il pas fait paraître ?
Que ne m'a-t-il point dit de flatteur, d'engageant ?
J'ai dû, j'ai dû me rendre, et toute autre en ma place
Dès l'abord l'aurait préféré.
Il ne s'est pas encor tout à fait déclaré, 2490
Mais si j'en crois l'image qu'il me trace
Du bonheur qui m'est préparé,
Un plus haut rang par lui m'est assuré,
Que celui de Reine de Thrace.
Vous l'avez entendu toutes deux ? 2495

FLORISE

Il est vrai ;
Et ce qui me ferait soupçonner quelque chose,
C'est que des Amours il dispose.
De son pouvoir sur eux vous avez fait l'essai.

ASTÉRIE

Vénus toujours un peu coquette 2500
Ne pourrait-elle pas avoir aimé sans bruit,
Et fait quelque intrigue secrète
Dont il aurait été le fruit ?
Ce qu'il a fait ici, sent bien son parentage
Avecque la Divinité. 2505

SILLA

Je ne pénètre point dans cette obscurité.
Il m'aime, c'est assez ; après cet avantage

Rien ne saurait manquer à ma félicité.

ASTÉRIE

Reposez-vous sur moi ; je saurai le mystère,
S'il est du mystère à savoir.
De ses secrets certain Dépositaire
Sur qui mes yeux ont tout pouvoir,
Pour peu que je le presse, aura peine à se taire.
Mais vers vous Mélicerte....

2510

SILLA

Ah Dieux !
Quel malheur ici me l'envoie ?

2515

SCÈNE II

Silla, Mélicerte, Florise.

MÉLICERTE

Ma présence ne peut que déplaire en ces lieux,
Madame, et je vois trop que m'offrir à vos yeux,
C'est venir troubler votre joie.

SILLA

Si vous le connaissez, vous pouvez m'épargner
Ce qu'un fâcheux Objet cause d'impatience.

2520

MÉLICERTE

Quoi, jusque-là me dédaigner !
De mon fidèle amour est-ce la récompense ?

Après avoir pour vous si longtemps soupiré,
Après...

2525

SILLA

Finissons là, de grâce.
Quand vous aurez bien murmuré
De voir un rival préféré,
Les choses ne sont pas pour prendre une autre face.
Si pour vous un autrefois mon coeur s'est déclaré,
Ce coeur sent aujourd'hui qu'un autre vous efface,
Et ce trouve contraint, quoi qu'il vous ait juré,
À donner au Prince de Thrace
Ce qui vous semblait assuré ?

2530

MÉLICERTE

Quel aveu ! Quoi, Madame, il se peut que vous-même
Vous m'osiez prononcer l'arrêt de mon trépas ;
Et malgré mon amour extrême,
La honte de changer a pour vous tant d'appas,
Que vous la regardez comme un bonheur suprême
Qui remplit tous vos vœux ? Hélas !
Quand malgré les Amours dont l'injuste puissance
M'empêchait de vous approcher,
Vous m'assuriez tantôt d'une entière constance,
Ce rival qui vous est si cher
Méritait-il la préférence,
Lui qui jamais n'avait su vous toucher ?

2535

2540

2545

SILLA

Les amours l'ont cru nécessaire ;
Et si mon coeur change de vœux,
Ce changement n'arrive que par eux,

Leur conseil m'autorise à ce que j'ose faire. 2550
 Ils m'ont fait voir votre rival
 Toujours ferme, toujours glorieux de ses peines,
 Tandis que refroidi, lâche, faible, inégal,
 Par un éloignement fatal
 Vous cherchiez à briser mes chaînes. 2555
 Ils m'ont fait voir... Mais pourquoi m'excuser ?
 Je ne vous blâme point d'avoir fui ma présence.
 Vous avez au dégoût qu'elle a pu vous causer
 Cherché remède par l'absence ;
 C'est ainsi qu'il en faut user. 2560
 Nous n'avons point un coeur pour le tyranniser,
 Et, rien n'est tant à nous que notre complaisance.

MÉLICERTE

Ah, ne vous armez point de ces fausses raisons
 Pour tâcher à rendre plausible
 La plus noire des trahisons. 2565
 Jamais autre que vous ne m'a trouvé sensible,
 Et malgré votre éloignement
 J'ai fait gloire toujours du nom de votre Amant.
 Mais croyez-moi, Madame, il entre ici du Charme ;
 On contraint vos désirs, je le connais trop bien. 2570
 Si jamais votre amour fut satisfait du mien,
 Daignez craindre ce qui m'alarme,
 Et pour vous et pour moi ne précipitez rien.

SILLA

Le charme est grand, je le confesse,
 Puisqu'en votre rival il m'a fait découvrir 2575
 Tout ce qui peut mériter ma tendresse.
 Mais adieu, ce discours vous blesse,
 Et c'est trop vous faire souffrir.

SCÈNE III

Silla, Mélicerte, Palémon, Astérie, Florise.

SILLA

Où pourrai-je trouver ton Maître ?

(Silla sort.)

PALÉMON

Circé qui l'entretient, l'arrête en ce Jardin
D'où vous voyez la Mer paraître.

2580

(Mélicerte sort.)

MÉLICERTE

Je vous suivrai partout, et jusques à la fin
J'approfondirai mon Destin,
Quelque rigoureux qu'il puisse être.

FLORISE

Je plains le malheur qui le suit.
Quand l'Anneau de Circé le rend à ce qu'il aime,
Il trouve que pour lui Silla n'est plus la même,
Et qu'en son coeur l'absence l'a détruit.
Insensible aux ennuis que traîne sa disgrâce,
Elle ferme les yeux...

2585

2590

ASTÉRIE

N'a-t-elle pas raison ?
Nommez son changement parjure, trahison,

Quand le coeur n'en dit plus, que voulez-vous qu'on fasse ?
Comme on ne doit chercher que la joie en aimant,
Tant qu'on s'en trouve bien, j'approuve que l'on aime
Avec l'entier attachement
Que demande un amour extrême ;
Mais pour ne pas vouloir chagriner un Amant,
Quand on ne sent plus rien, s'obstiner fortement
À se faire enrager soi-même !
Il faut avoir perdu le jugement.

2595

2600

PALÉMON

C'est bien dit, la constance est d'une âme grossière
Qui voudrait du vieux temps ramener les vertus.
Mais Circé, qu'est-ce ? A-t-elle emporté le dessus,
Elle qui faisait tant la fière ?

2605

ASTÉRIE

À dire vrai, je ne m'y connais plus.

PALÉMON

Rien n'est si dangereux qu'une jeune Sorcière
Qui comme toi sait l'art de vaincre les refus.
L'entreprise en est meurtrière ;
Mais craindre des Herbes, abus.

2610

FLORISE

Vous n'en parlez ainsi que sur la confiance
D'un suprême pouvoir qui nous est inconnu.
Depuis qu'en ce Palais votre Maître est venu,
Circé de ce qu'elle est n'a plus que l'apparence,
Et son Art, dont cent fois elle a tout obtenu,

2615

Semble réduit à l'impuissance.

PALÉMON

Nous sommes gens, s'il faut ne cacher rien,
Fort sûrs partout de la victoire.
Mon Maître... Sur sa mine on a peine à le croire ;
C'est le plus grand Magicien
Dont jamais on ait eu mémoire,
Et pour peu que tu fisses gloire
De me vouloir un peu de bien,
Je t'en dirais toute l'histoire

2620

FLORISE

L'honneur défend que j'aime, il n'y faut point songer.
Toute intrigue m'effraie, et j'ignore...

2625

ASTÉRIE

Courage.
À te donner leçon je veux bien m'engager.
Il ne t'en coûtera qu'un droit d'apprentissage
Qui te paraîtra si léger,
Que tu croiras me devoir davantage.
Malgré ton point d'honneur, tu n'es pas si sauvage.
Qu'à n'être plus farouche on ne pût t'obliger.

2630

FLORISE

Sans perdre temps à m'entreprendre,
Si vous avez des douceurs à conter,
Ma Compagne est toujours en humeur d'écouter,
Et saura mieux que moi...

2635

ASTÉRIE

Pourquoi vous en défendre ?
Est-ce que vous craignez d'avoir l'âme si tendre,
Que vous ne puissiez résister

2640

FLORISE

Mais c'est vous faire tort...

ASTÉRIE

Tort, ou non, sans querelle.
Si j'étais ce qu'il est, je serais de son goût.
Pour un coeur que l'amour au vrai triomphe appelle,
Une Prude adoucie est un friand ragoût,
Et je vous en voudrais plutôt qu'à la plus belle.

2645

FLORISE

Si je n'ai pas ce vif éclat
Dont votre jeunesse vous flatte,
Qu'il nous juge, et qu'il dise...

PALÉMON

Entre vous le débat.
La question est délicate,
Et c'est plus que vider une affaire d'État.

2650

ASTÉRIE

Fais-nous donc part de ta magie,
Et nous dis d'où ton maître en a pu tant savoir.

PALÉMON

Si de le révéler j'avais fait folie,
Jamais il ne me voudrait voir.
J'ai la langue liée.

2655

ASTÉRIE

Attends, j'ai tout pouvoir.
Il faut que je te la délie.
Viens ça.

2660

PALÉMON

Non.

ASTÉRIE

Viens, ou crains. Je puis quand il me plaît
À tout mutin faire connaître,
Qu'en ce que je souhaite on doit prendre intérêt.

(Palémon s'élève en l'air tout à coup, et s'envole.)

PALÉMON

Adieu, je vais trouver mon Maître :
Juge par là de ce qu'il est.

2665

FLORISE

Qu'en pensez-vous, ma soeur ?

ASTÉRIE

Je n'en fais aucun doute,

Voici de la divinité.
Avec tant de légèreté
Prendre par l'air ainsi sa route,
C'est l'effet d'un pouvoir qui n'est point limité.

2670

SCÈNE IV

Dorine, Astérie, Florise.

ASTÉRIE À DORINE

Ah, ma Soeur, savez-vous quelle est notre surprise ?

DORINE

J'en viens de voir assez pour me l'imaginer ;
Mais apprenez qu'un Dieu parmi nous se déguise,
Et cessez de vous étonner.
Celui qui passe ici pour le Prince de Thrace,
C'est Glaucus, à qui dans sa Cour
Parmi les Dieux Marins Neptune a donné place.
Vous connaissez l'objet de son amour,
Vous en a-t-on appris la funeste disgrâce.

2675

2680

FLORISE

Quoi, qu'est-il arrivé ?

DORINE

J'en tremble encor d'horreur.
Par un supplice épouvantable
Silla vient d'éprouver tout ce qu'en sa fureur
L'Amour qu'on brave trop, a de plus redoutable.
Glaucus dans le Jardin rendait grâce à Circé,

2685

D'avoir fait que pour lui Silla devînt sensible,
 Quand vers eux d'un pas empressé,
 Avecque cette Nymphe autrefois inflexible, 2690
 Mélicerte s'est avancé.
 Sur Glaucus, dont Silla reçoit d'abord l'hommage,
 Il jette un regard furieux,
 Et tout rempli de la secrète rage
 De les voir à l'envi l'un et l'autre à ses yeux 2695
 Se donner de leur flamme un tendre témoignage,
 Il s'emporte, il menace, il accuse les Dieux,
 Et demandant raison de cet outrage.
 Rejette sur Circé le changement fatal
 Qui fait triompher son rival. 2700
 Circé ne fait sur lui qu'étendre sa baguette,
 Il devient Arbre au même instant.
 Dans le tronc qui l'enferme il murmure, on l'entend.
 Silla voit le prodige, et tremblante, inquiète,
 Semble prévoir le malheur qui l'attend. 2705
 Circé, pour apaiser ce qu'elle prend d'alarmes,
 Lui fait connaître un Dieu caché dans son Amant,
 Et par un prompt éloignement ;
 La laisse en liberté de goûter tous les charmes,
 Que doit avoir pour elle un si doux changement. 2710
 Témoin du tendre amour qui possédait leurs âmes,
 Des rigueurs de Circé je murmurais tout bas,
 De n'être favorable à de si belles flammes,
 Que pour livrer Glaucus à de plus durs combats,
 Quand tout à coup... Hélas ! Comment vous dire 2715
 Ce que j'ai peine encor moi-même à concevoir ?
 Une Source s'élève, et l'eau qu'elle fait choir
 Ayant enveloppé Silla qui se retire,
 À Glaucus, comme à moi, la rend hideuse à voir,
 Ce n'est plus cette Nymphe aimable 2720
 Sur qui le Ciel versa les plus riches trésors.

Des Monstres par ce Charme attachés à son corps ;
Font de leurs cris affreux un mélange effroyable,
Dont l'horreur à Silla tient lieu de mille morts
Elle s'en désespère, et sa disgrâce est telle,
Qu'en vain Glaucus s'efforce à lui prêter secours ;
Le Charme a commencé de faire effet sur elle,
Il n'en peut plus rompre le cours.
Il se plaint, il s'afflige, et si de sa vengeance
Circé voulait le rendre elle-même témoin,
Sans doute elle aurait peine en ce pressant besoin
À ne pas... Mais vers nous je la vois qui s'avance.

2725

2730

SCÈNE V

Circé, Dorine.

CIRCÉ (*à Florise et à Astérie*)

Laissez-nous l'une et l'autre. Et bien, Dorine, enfin
Ai-je assez rétabli ma gloire ?

DORINE

Triompher du pouvoir Divin,
C'est emporter la plus haute victoire.
Mais, Madame, Silla...

2735

CIRCÉ

Quoi, Silla ?

DORINE

Dois-je croire
Que vous ne plaignez pas son malheureux destin ?

2740

CIRCÉ

Elle méritait peu ce que j'ai fait contre elle ;
 Mais lorsque l'on se venge on n'examine rien,
 Et fût la peine encor mille fois plus cruelle,
 Je doute que son coeur souffre autant que le mien.
 Pour haïr, oublier un Ingrat qui m'outrage, 2745
 J'ai beau de ses dédains me peindre la fierté ;
 J'ai beau m'en faire une honteuse image ;
 Malgré toute l'indignité
 Des refus où pour moi ma Rivale l'engage,
 Mon coeur est plus à lui qu'il n'a jamais été. 2750
 Je te l'ai déjà dit, Vénus sur moi se venge
 De ses feux pour mon Père autrefois découverts,
 Et puisque sous ses lois l'Amour exprès me range,
 Plus d'espoir que mon destin ne change,
 Sans cesse malgré moi je traînerai mes fers. 2755
 Tout ce que je puis faire en l'état déplorable
 Où me réduit un feu dont j'ai trop cru l'appas,
 C'est ce cacher si bien le tourment qui m'accable
 Que Glaucus n'en jouisse pas.
 Le voici qui vers moi précipite ses pas 2760
 Voyons de quoi sa douleur est capable.

SCÈNE VI

Glaucus, Circé, Dorine.

GLAUCUS

Venez, venez, Barbare, il manque à vos fureurs,
 Pour goûter pleinement votre lâche vengeance
 D'offrir à vos regards les indignes horreurs
 Qui confondent mon espérance. 2765

Hélas ! C'est donc ainsi que l'orage est calmé ?
Silla dont vous deviez m'assurer la tendresse,
Silla dont à mon coeur charmé
Vous promettiez...

CIRCÉ

L'effet a suivi ma promesse. 2770
Si vous aimez Silla, n'êtes-vous pas aimé ?

GLAUCUS

Je le suis, il est vrai, mai c'est pour mon supplice.
C'est pour la voir par de tendres soupirs
Me demander la fin des cruels déplaisirs
Où de votre rigueur l'expose l'injustice. 2775
Devenir ce qu'elle est, quoique sans rien souffrir,
À tous insupportable, odieuse à soi-même,
C'est plus mille fois que mourir.
Jugez si ma peine est extrême.
J'ai causé son malheur, je l'adore, elle m'aime, 2780
Et je ne puis la secourir.

CIRCÉ

Vous réduire à cette impuissance,
C'est faire tort à la Divinité ;
Mais vous n'ignorez pas ce qu'il faut que j'en pense,
De ce que vous pouvez j'ai fait l'expérience, 2785
Et sais ce qu'il m'en a coûté.
J'ai vu deux fois mon Art contre vous inutile.
Deux fois par vous mes projets avortés
De surprise à vos yeux m'ont laissée immobile ;
Et pour Silla vous vous épouvantez ? 2790
Montrez dans la disgrâce une âme plus tranquille.

Le prompt effet qui suit vos volontés,
Pour changer son destin, vous rendra tout facile

GLAUCUS

Ah, cessez d'insulter aux ennuis d'un Amant
Qui frémit de votre vengeance. 2795
Contre moi, contre un Dieu vous manquez de puissance,
Et je puis d'un seul mot détruire en un moment
Ce qu'une crédule espérance
Offrirait pour me nuire à votre emportement.
Mais le Destin vous rend maîtresse de vos Charmes, 2800
Quand ce n'est qu'un Mortel qu'attaque leur pouvoir,
Et si dans le malheur où Silla vient de choir
Je puis soulager mes alarmes
Par quelque faible ombre d'espoir,
Il n'est plus qu'à vous émouvoir, 2805
De la seule pitié j'emprunte ici les armes.
De grâce, renoncez à vos transports jaloux,
Et pour laisser calmer leur aveugle furie,
Songez que deux Amants n'espèrent que par vous,
Qu'ils veulent vous devoir leur bonheur le plus doux, 2810
Et que c'est un Dieu qui vous prie.

CIRCÉ

Il n'est rien qu'on ne doive aux Dieux,
Et sur nos volontés leurs droits si loin s'étendent,
Qu'à la moindre prière on se tient glorieux
D'accorder tout ce qu'ils demandent ; 2815
Mais comme entre eux et moi l'amour rend tout pareil,
Quand vous m'avez refusé votre hommage,
Songiez-vous que par cet outrage
C'était la Fille du Soleil
Dont vous aigrissiez le courage ? 2820

Tout entier à Silla, vous avez dédaigné
 D'adoucir, de flatter ma peine.
 Contre vous à mon tour toute entière à ma haine,
 J'ai suivi ses transports, et n'ai rien épargné
 Pour rendre ma vengeance et sensible et certaine. 2825
 Mes vœux ont réussi, vous souffrez, et pour moi
 C'est un plaisir que rien n'égale.
 Allez aux pieds de ma Rivale
 Par de nouveaux serments signaler votre foi.
 Un temps si long perdu loin d'elle 2830
 Ne se peut réparer que par un prompt retour.
 Courez, on vous attend, faites bien votre cour,
 Et recevez le prix de cette ardeur fidèle
 Qui vous a fait dédaigner mon amour.

GLAUCUS

D'un outrage forcé me faites-vous complice, 2835
 Et connaissant l'Être Divin,
 Aurez-vous toujours l'injustice
 De m'imputer ce qu'a fait le Destin ?
 Quand d'Europe, d'Io, de Sémélé, d'Alcmène,
 L'amoureux Jupiter a chéri les appas, 2840
 Dépendait-il de lui de ne soupirer pas,
 Et pour toucher leurs cœurs eût-il pris tant de peine
 Si le sien libre à s'enflammer
 Eût pu se défendre d'aimer ?
 C'est de cet Ascendant la fatale puissance 2845
 Qui vers Silla m'entraîne malgré moi.
 Obéir au Destin qui m'en fait une loi,
 Est-ce avoir oublié ce que votre naissance
 Vous pouvait faire attendre de ma foi ?
 Si j'ai par mes refus excité la colère 2850
 Qui contre ce que j'aime arme votre rigueur,

Songez que ce n'est point un crime volontaire,
Et que si je pouvais disposer de mon coeur,
Ce coeur mettrait tous ses soins à vous plaire.

CIRCÉ

Non, Silla les a mérités ; 2855
Et comme la raison éclaire enfin mon âme,
J'estime trop une si belle flamme,
Pour vouloir mettre obstacle à vos félicités.
Jouissez d'un amour qui ferme, inviolable,
Ne finira qu'avec ses jours. 2860
Mon Art vous en est responsable,
Et s'il ne faut qu'en prolonger le cours,
Pour rendre plus longtemps votre bonheur durable
Vous êtes sûr de mon secours.

GLAUCUS

Achevez, Inhumaine, et par cette menace 2865
Montrez qu'on peut braver les Dieux impunément.
D'un triomphe si fier je vois le fondement.
Le Soleil est d'accord de tout ce qui se passe,
Et ce fatal enchantement
Qui me fait de Silla déplorer la disgrâce, 2870
À votre coeur altier souffrirait moins d'audace
S'il n'appuyait votre ressentiment.
Mais tout change, et peut-être ai-je le sujet d'attendre
Après une si lâche et noire trahison...
Ciel, qu'ai-je encor à craindre, et que vient-on m'apprendre ? 2875

SCÈNE VII

Glaucus, Palémon, Circé, Dorine.

PALÉMON

Un malheur qui va vous surprendre.
Des fureurs de Circé Silla s'est fait raison,
Elle n'est plus.

GLAUCUS

Silla n'est plus !

PALÉMON

Désespérée 2880
De l'affreux changement qui causait ses soupirs,
Sans me vouloir entendre, elle s'est retirée
Où la Mer qu'elle voit offre à ses déplaisirs
L'heureux secours d'une mort assurée.
Là, d'un fixe regard envisageant les flots, 2885
Après quelques moments d'un calme qui m'abuse,
« Fais-moi, dit-elle, ô Mer, rencontrer le repos
Que depuis si longtemps la Terre me refuse.³
À ces mots tout à coup je la vois s'élancer.
L'onde s'entrouvre, et frémit de sa chute, 2890
Et finissant les maux où sa vie est en butte,
Cache l'horreur du sort qui l'y fait renoncer.

GLAUCUS

Et bien, êtes-vous satisfaite ?
Votre vengeance a-t-elle un succès assez doux ?

(Le théâtre change, et Glaucus se trouve sur le bord de la mer.)

CIRCÉ

Non, sa trop prompte mort l'a rendue imparfaite. 2895
 Je la voulais vivante, et que souffrant par vous,
 Elle en fit mieux sentir à votre âme inquiète
 L'ennui d'avoir sur elle attiré mon courroux.
 Votre peine finit quand la mienne redouble.
 Silla ne vivant plus, dégage votre foi. 2900
 D'un calme heureux faites-vous une loi,
 Et tâchez, pour n'avoir jamais rien qui le trouble,
 À ne vous souvenir ni d'elle, ni de moi.
 Circé disparaît ainsi que son Palais.

SCÈNE VIII

Glaucus, Palémon.

GLAUCUS

Quel charme en un moment nous met sur ce rivage. 2905
 Le Palais de Circé disparaît à nos yeux ;
 Mais hélas ! Pour changer de lieux ;
 En sentirai-je moins la rage,
 D'avoir perdu ce que j'aimais le mieux ?
 Toi qui vois ma douleur, si jamais, ô Neptune, 2910
 De quelque aimable Objet ton coeur fut enflammé,
 Prends pitié de mon infortune,
 Et me rends, s'il se peut, ce que j'ai tant aimé.
 Il m'entend, sur les flots je le vois qui s'élève.
 Toute la Cour le suit, j'en puis bien espérer. 2915

SCÈNE IX

Neptune sur les flots, Glaucus.

NEPTUNE

Je plains les durs ennuis qui te font soupirer ;
J'ai commencé déjà, si Jupiter achève,
L'heureux sort de Silla pourra les réparer.
Ce rocher qui s'offre à ta vue,
Servira sous son nom d'éternel monument, 2920
Qu'en son sein la Mer l'a reçue,
Et c'est là qu'à jamais de cet événement
Mille vaisseaux brisés par de fréquents naufrages
Rendront d'éclatants témoignages.
Cependant si le Ciel qui lit dans le Destin, 2925
Souffre que de silla ma volonté décide,
Pour t'assurer un bien qui n'ait jamais de fin,
Je l'arrache à la mort, et la fais Néréïde.

(On voit ici paraître Jupiter dans son palais, qui est d'une architecture composée. Elle forme de grands piédestaux, sur lesquels sont en saillie des Aigles tout rehaussés d'or fin, qui supportent une Corniche solide, dans la frise de laquelle sont peintes des pommes de pin d'or ciselé. Au-dessus de la corniche se forment des cintres surbaissés, enrichis de quantités d'ornements, avec des festons d'or qui pendent au-dessous des cintres, et s'attachent au milieu et aux angles. Toute la masse du palais est peinte de deux manières différentes, aussi bien que les corniches et les piédestaux : l'une est de porphyre, et l'autre de lapis. Au milieu des piédestaux sont de gros festons de feuilles de chêne d'or ciselé. On voit dans le fond du palais un tronc tout d'or, et orné de pierres précieuses.)

GLAUCUS

Ah, je n'en doute point, le Ciel sera pour moi.
J'en vois la marque, il s'ouvre, et Jupiter lui-même 2930
Va prononcer l'arrêt suprême,
Qui rendra justice à ma foi.

SCÈNE X

Jupiter dans son Palais, Neptune sur les flots, Glaucus.

JUPITER

Le Destin pour Silla permet tout à Neptune,
Et touché de son désespoir,
Lui donne par moi le pouvoir 2935
De la combler de gloire après son infortune ;
Mais dans l'être nouveau qu'elle va recevoir,
Glaucus, contente-toi du plaisir de la voir,
Sans l'accabler encor d'une flamme importune.
Quelques droits que Circé t'ait acquis sur son coeur, 2940
Ce Charme dissipé te défend l'espérance,
Et tu croirais en vain par ta persévérance
Venir à bout de sa vigueur.

GLAUCUS

Et bien, je forcerai mon amour au silence.
Qu'elle vive ; la voir est l'unique douceur 2945
Que presse mon impatience.

NEPTUNE

Viens lui prêter la main pour la tirer des flots.

SCÈNE XI

Neptune, Glaucus, Silla.

GLAUCUS

Enfin les Dieux, en vous sauvant la vie,

Daignent assurer mon repos.

SILLA

À m'acquitter vers eux ce bienfait vous convie.
La surprise où me met l'inespéré bonheur.
De voir par leur bonté ma disgrâce arrêtée,
Ma laisse peu capable...

2950

(Les faunes, les sylvains, les dryades, et les autres divinités champêtres, se mêlent ensemble par différentes figures qui sont accompagnées des chansons suivantes, dont la première fait voir, par l'exemple de Glaucus, que la froideur des eaux est un vain obstacle contre les feux de l'amour.)

NEPTUNE

Ils connaissent ton coeur,
C'est assez, va, prends place auprès de Galatée,
Tandis que pour te faire honneur,
Les Nymphes et les Dieux des Campagnes prochaines
Te viendront applaudir sur la fin de tes peines.
Avancez, Faunes et Sylvains,
Et par quelque brillant spectacle,
De ce jour fortuné célébrant le miracle,
Honorez du Destin les Décrets Souverains.

2955

2960

CHANSON D'UN SYLVAIN

Tout aime
Sur la terre et dans les cieux.
L'Amour par un pouvoir suprême
Asservit Hommes et Dieux,
Tout aime.
Jusque dans les eaux, il échauffe les coeurs,
Et malgré leur froideur extrême
Il fait ressentir ses plus vives ardeurs ;

2965

2970

Rien n'échappe à ses douces langueurs,
Tout aime.

(Ce chœur étant fini, les faunes et les sylvains témoignent leur joie par des sauts surprenants ; et les divinités de la mer, accompagnées de plusieurs fleuves, donnent pareillement des marques de leur allégresse par plusieurs figures extraordinaires ; ce qu'ils font à différentes reprises, et même après les deux premiers couplets de la chanson suivante.)

CHOEUR DE DIVINITÉS

Les Plaisirs sont de tous les âges,
Les plaisirs sont de toutes les saisons.
Pour les rendre permis, on sait que les plus sages
Ont souvent trouvé des raisons.
Rions, chantons,
Folâtrons, sautons.
Les plaisirs sont de tous les âges,
Les plaisirs sont de toutes les saisons.

2975

2980

(Les faunes et les sylvains recommencent leurs sauts, qui sont accompagnés de postures surprenantes ; et pendant qu'un chœur de divinités chante les vers suivants, les fleuves et les divinités de la mer font plusieurs figures différentes, en se mêlant avec le chœur.)

(ensemble)

CHANSON D'UN SYLVAIN D'UNE DRYADE ENSEMBLE

Il n'est point de plaisir véritable,
Si l'amour ne l'assaisonne pas.
On a beau dans le bien le plus stable
Rechercher de sensibles appas.
Il n'est point de Plaisir véritable,
Si l'Amour ne l'assaisonne pas.
Ses langueurs n'ont rien que d'agréable,

2985

On se perd dans ses tendres hélas.
Il n'est point de Plaisir véritable,
Si l'Amour ne l'assaisonne pas. 2990
À l'amour il faut rendre les armes,
Tôt ou tard il triomphe de nous.
Plus on veut résister à ses charmes,
Plus on doit redouter son courroux.
À l'amour il faut rendre les armes, 2995
Tôt ou tard il triomphe de nous.
De ses maux ne prenons point d'alarmes,
S'ils sont grands, le remède en est doux.
À l'amour il faut rendre les armes,
Tôt ou tard il triomphe de nous. 3000

CHOEUR DE DIVINITÉS

Les plaisirs sont de tous les âges,
Les plaisirs sont de toutes les saisons.
Pour les rendre permis, on sait que les plus sages
Ont souvent trouvé des raisons.
Rions, chantons, 3005
Folâtrons, sautons.
Les plaisirs sont de tous les âges,
Les plaisirs sont de toutes les saisons.